

L'ARCHE *Editeur*

John ARDEN, Margareta D'ARCY

Le Pardon du roi ou le soldat qui
devient acteur

Traduit par
Maud CLING, J.C. ABRAMOVICI

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

LE PARDON DU ROI

ou

Le Soldat qui devint un Acteur

1966

John Arden

&

Margaretta D'Arcy

Le Pardon du Roi a été joué pour la première fois au Centre Artistique de Beaford (Devon), le 1^{er} Septembre 1966, dans une mise en scène des auteurs, avec la distribution suivante :

LUC (soldat)

Roger Davenport

Acteurs itinérants

LE CLOWN

Nigel Gregory

ESMERALDA

Martha Gibson

M. CROKE

Philip Sayer

Mme CROKE

Maureen Lipman

WILLIAM

Timothy Craven

Villageois

LE SERGENT

John Arden

L'HOMME D'ARMES

Frank Challenger

Mme HIGGINBOTTOM (Sa Femme)

Lesley Joseph

La Cour d'Angleterre

LE GRAND CHAMBELLAN

Frank Challenger

LE ROI

Tamara Hinchco

LE PRINCE

Mark Wing-Davey

La Cour de France

UN OFFICIER

Nigel Gregory

UNE ACTRICE

Lesley Joseph

UN ACTEUR

Frank Challenger

LE ROI

Rupert Haverbrook

LA PRINCESSE

Tamara Hinchco

UN CUISINIER

Nigel Gregory

Régie de Valérie Beer

Musique composée et jouée par Boris Howarth et Russell Howarth

Décors et Costumes de Margaret Hogg et Sanny Yen

L'action de la pièce se situe en Angleterre et en France

L'époque est plus imaginaire qu'historique.

Acte Premier

La scène des acteurs est déjà montée. Ce n'est guère plus qu'une estrade pourvue de rideaux et médiocrement décorée, entre autres choses par des draperies de couleurs vives. On entend chanter les ACTEURS à l'intérieur.

CHANSON.

Soleil et lune, étoiles et arc-en-ciel
Tambour, trompette et tambourin,
Un roi avide ou un mendiant arrogant
Une garce pucelle ou une reine peinturlurée -
Enfilez vos bottes, mettez un masque
Balayez l'air de vos capes, brandissez vos épées,
Riez, pleurez, tapez rageusement du pied,
Rythmez la gigue et paradez sur les planches,
Tout est peint, tout est carton-pâte
Installez-le et envoyez-le valser
Les mots les plus vrais sont les plus gros mensonges,
Pourtant tout est vrai et tout est pour rire -
Soleil et lune, étoiles et arc-en-ciel
Tambour, trompette et tambourin.

Entrée du CLOWN, suivi par le "DRAGON" (ESMERALDA), qui le pince et le harcèle pendant qu'il s'adresse aux spectateurs.

LE CLOWN. Mesdames et Messieurs, mesdames et messieurs, mesdames mes-sieurs - tire-toi d'là, tu m'as déchiré mes chausses -
(Il ôte ses culottes qui ne tiennent plus, déchirées par le DRAGON, fai-sant apparaître une autre paire en dessous.)

Ecartez-le de moi, écartez-le de moi - il arrêtera la représentation avant qu'on n'ait commencé - tire-toi d'là, rentre - (Il pousse le DRA-GON derrière les rideaux.)

Ca vous la coupe, hein?

Eh bien, j'allais vous donner un prologue... ah oui le voilà...

Notre petite pièce, ce tantôt,
Ni trop d'bonne heur', ni trop tôt,
Est la glorieuse histoire du brave Saint-Georges
Comment il serra du Dragon la gorge...

Il n'a pas entendu ça, pas vrai? Sait pas c'qui l'attend, pas vrai? Ca va, personne en vue... Rien à craindre encore pour quelques minutes...

Autrefois le Dragon cette terre infestait,
Personne d'assez hardi pour lui résister.
Le Roi et tous ses Gens étaient pris de peur
Car chaque jour le Dragon se montrait à son heure
Consumant tout en d'horribles flammes.

(Entrée du "ROI" (M. CROKE) et de la "PRINCESSE" (Mme CROKE).)

Voici le Roi, voici sa charmante Princesse,
Et le monstre brutal, les pourchassant sans cesse -

Le DRAGON réapparaît et leur donne à tous la chasse tout autour de la scène. Au bout d'un moment, le ROI et la PRINCESSE se retrouvent seuls en scène.

LE ROI.

J'ai, mon enfant, maint sage consulté
Aux quatre points de l'horizon;
Une seule réponse m'ont donné
Sur la façon d'apaiser le Dragon.
Je dois, disent-ils, lui sacrifier
Ce que le plus au monde j'aime;
Et cela, ma chère, je le crains bien,
N'est rien d'autre que toi-même.

LA PRINCESSE.

O père, un si triste destin
N'aurais jamais pensé le mien.

LE ROI.

Ni pleurs, ni faiblesse, ma fille, le dragon
D'un coup te gèrera tellement il est prompt.
Que ce soit douloureux vraiment me surprendrait.

LA PRINCESSE.

Mais jamais, ô mon père, je ne vous reverrai.

LE ROI.

Cela est si triste que j'en reste coi.
Mais ici je dois t'attacher, le dragon va passer par là.
(Il la ligote.)

Mon enfant, c'est pour ton pays et ton Roi
Qu'il te faut souffrir cet abominable sort.
Nous y voilà, l'affaire est réglée...
J'entends ses pas sourds et réguliers!

LE ROI

LA PRINCESSE

} ensemble

O { fille } un si triste destin,
 { père }
N'aurais jamais pensé le { tien.
 mien.

Le ROI sort.

Entrée de "SAINT-GEORGES" (WILLIAM).

SAINT-GEORGES.

Que vois-je donc ici, comme sur un étal?
Fic'lée comme un paquet, ô beauté virginale!
Parle si tu le peux! Rien ne sort, elle pleure.

Entrée du CLOWN.

LE CLOWN.

Prends garde, je vois sa tête, il chemine!
Il vient pour chercher sa tartine.
As-tu envie d'être le beurre?

SAINT-GEORGES.

Qui, quoi, où, quand, comment, pourquoi?
Evoques-tu dîner ou fête?

LE CLOWN.

Je parle de la terrible écailleuse bête
Qui vous avalera, mou, foie, bile et cœur!

SAINT-GEORGES.

Haha! Je suis Saint-Georges, des dragons la terreur.

Entrée du DRAGON.

LE DRAGON.

Une charmante fille, un beau gars vigoureux :
Lequel me sera le plus savoureux?

SAINT-GEORGES.

Pour ta vie combats!

LE DRAGON.

Lutte et défends-toi,
Pour mon dîner je me bats!

SAINT-GEORGES.

Pour ma femme je me bats!

Il tue le DRAGON non sans beaucoup d'efforts.

Entrée du ROI qui applaudit.

LE ROI.

Vous ai-je entendu dire "femme"?
Il nous faudra d'abord voir si vous convenez à son statut
social.

LE CLOWN.

Deux minutes de plus et nous étions gobés par cet animal -
Bravoure de telle conséquence

Mérite quelque récompense.
Allez, allez, qu'ils se marient,
Des couvertures sur le lit.

LE ROI.

En voilà assez là-dessus -*
Seigneur, si brave et si glorieux,
Si splendidement victorieux,
Si vous la voulez, vous l'aurez.
Bien sûr, je suppose qu'il me faudra l'accord de sa mère.
Pourtant, ne suis-je pas le Roi?
Donc avec une joie infinie,
Ce trésor, je vous le confie.

LA PRINCESSE.

C'en est trop.
O père chéri, je n'ai jamais pensé -

LE ROI.

Mais point du tout,
Je m'attendais à quelque chose dans ce goût -

LE CLOWN.

Prends-la par la main
Baise-lui la joue
Et vous aurez une charmante lune de miel
Qui durera bien huit jours pour vous -

(Tandis qu'il bondit en tous sens il s'approche du DRAGON soi-disant mort, qui lui mordille le derrière. Ses culottes se fendent à nouveau et font apparaître encore une autre paire par-dessous.)

Oh la la, j'm'a fendu mes chausses, regardez, elles ont encore cédé,
j'croyais que vous m'aviez dit qu'il était mort -

Le SERGENT s'avance en sortant de l'auditoire.

LE SERGENT. Bon, ça suffit comme ça. Voilà la deuxième fois au cours de cette déplorable représentation que s'est produite une conduite vulgaire et indécente. Je l'ai noté là dans mon carnet, c'est indubitable. Par deux fois, pas moins, les chausses ont été mentionnées, et chaque fois on les a ôtées : au grand scandale de la populace. Quoi qu'on vous laisse faire à Londres, nous ne permettons pas ce genre de choses par ici. Arrêtez la représentation sur-le-champ et déguerpissez de cette ville.

Les ACTEURS, abattus, retirent leurs masques.

CROKE. Et vous, Monsieur, pour qui vous prenez-vous? Décider de vous adresser à moi avec tant de, euh, avec tant de...euh...hum...

LE SERGENT. J'suis le Sergent, voilà qui j'suis. On nous a mis en garde sur cette représentation, je peux vous le dire, et mes pires craintes se sont justifiées. Eh quoi - des enfants auraient pu être présents. Dégoûtant, voilà comment j'appelle ça. Allez, partez d'ici avant que je vous embarque. Ruffians, vagabonds, voyous, esprits mal tournés.

Entrée de LUC.

LUC *(s'adressant aux spectateurs tandis que les acteurs remballent tristement leur matériel)*. Je n'irais pas jusque là moi-même - "esprits mal tournés", d'après moi, c'est y aller un peu fort. Mais c'est un ramassis de gens négligés et sans pudeur et si on les avait laissés continuer assez longtemps pour faire la quête, z'auraient pas eu un liard de moi, j'peux vous l'dire clairement. Déchirer ses pantalons - et deux fois! Eh bien, ça a-t-y fait rire quelqu'un? vous? Pas moi. Et Saint-

* Ce vers (*En voilà assez là-dessus -*) est dit "hors situation" : CROKE est en train de réprimander un lazzi improvisé du CLOWN et soulève brièvement son masque pour ce faire.

Georges, alors? En voilà un homme, s'ils avaient eu l'intelligence de choisir une pièce convenable sur lui, en voilà un homme qui méritait de s'appeler un homme.

Forte était son épée et pur était son coeur;
Il connaissait en lui les griffes de la peur.
Mais il les combattait et combattait encore
Les griffes du dragon, le feu, la douleur qui dévore,
Et il mena la chose à bonne fin
Et prit la dame par la main
Et dit "Comment ont-ils osé offrir si frêle proie sur ce rivage?
Le Roi lui-même eût dû défendre ses terres du ravage.
Le pleutre, il doit maintenant de moi les protéger :
Le dragon mort et sa fille libérée,
Je me présente et mon dû je réclame.
Combats-moi", déclare Saint-Georges, "ou porte à jamais le blâme
D'avoir perdu ta couronne et ta fille
Et ton jour jadis respecté."

Il aurait donc dû le combattre et Saint-Georges aurait gagné et ç'aurait été la fin de votre Roi inutile, et alors vous auriez eu une pièce et un mariage qui valait la peine d'être célébré - mais tout ceci, ça n'est que fatras et provocation - je perds patience. Allez, Sergent, débarrassez vous d'eux, y a pas à y aller par quatre chemins.

LE SERGENT. Ah, vraiment, c'est comme ça? Je m'occuperai de toi dans un moment...

(Aux ACTEURS.) Allons, vous êtes pas encore prêts? Maintenant je vous donne encore deux minutes de plus, et si vous n'avez pas démarré alors - WILLIAM. Oh la paix, laissez-nous tranquilles, misérable petit gratte-papier!

LE SERGENT. Qu'avez-vous dit?

WILLIAM. J'ai dit -

LE SERGENT. J'ai entendu ce que vous avez dit. J'ai entendu que vous avez injurié un officier de justice dans l'exercice de ses fonctions!

(Il donne un coup de sifflet. L'HOMME D'ARMES fait son entrée.)

Ah te voilà, Higginbottom. Et pas en avance. C'est ce que tu appelles être toujours prêt au service du maintien de l'ordre?

HOMME D'ARMES. Excusez-moi, M. Hopkins, mais ma brave femme était juste en train de paire un foin, j'veux dire de faire un point, j'veux dire, eh bien elle y est encore - j'veux dire, elle arrive pas à voir le chat.

LE SERGENT (s'apercevant qu'il a les jambes nues). Quel chat? Ton - L'HOMME D'ARMES (qui est en caleçon). Mon pantalon. C'est c'que je suis en train de vous dire. Elle essaye d'enfiler l'aiguille en ce moment même, mais comme vous savez elle a la vue un peu basse. Tenez, vous voyez, regardez-la.

Entrée de Mme HIGGINBOTTOM, en train d'essayer d'enfiler une aiguille.

LE SERGENT. Higginbottom, tu jettes sur moi risée et confusion sous les yeux mêmes de ces vauriens. Mais regarde-les là-bas, en train de rire! Tu peux embarquer ce bougre. Passe-lui les menottes, et en vitesse!

(L'HOMME D'ARMES met soudain les menottes à WILLIAM, qui est celui qui rit le plus fort.)

Eh bien maintenant, quelqu'un d'autre a besoin d'être convaincu? Ou bien vous faites ce que je dis et vous disparaissiez avec votre barda!

CROKE. Oui, Monsieur l'Officier, d'accord - plus d'histoires. Nous partons tous en douce. Dépêchez-vous, les amis, ne perdez pas de temps. Nous ne sommes pas désirables ici, alors autant filer.

ESMERALDA. Et le pauvre William alors?

WILLIAM. Ah oui alors, et moi?

CROKE. Mon cher William, tu as bel et bien été grossier. Tu as été très grossier envers Monsieur l'Officier. Tout à fait déplacé, mon cher enfant. Nous n'y pouvons rien, tu sais. On peut pas se faire tous arrêter. Pas vrai, hein? Bon Dieu, pas vrai?

ESMERALDA. Bien sûr qu'on peut, pourquoi pas?

Mme CROKE. Pourquoi pas? Mais bien sûr que non - nous avons des devoirs envers notre public, Esmeralda, et c'est pas de la prison que nous pouvons nous en acquitter. Ne sois pas ridicule, ma chère, je t'en prie, - ce n'est pas le moment de faire des blagues idiotes.

ESMERALDA.

Une blague idiote
Est pour Madam'Croke
Complètement idiote
Et c'est vrai, tout compte fait,
Ca d'vient très dur de s'amuser
A se voir chasser
De toutes les villes par toutes les polices
De Bude à Ballachulish.

(Elle chante, en s'accompagnant du tambourin. Le CLOWN se joint à elle, et tous les ACTEURS sortent un par un, en traînant leur matériel démantibulé.)

Arrêtez le spectacle, nous sommes un tas de traîne-savates pouilleux
Arrêtez le spectacle, c'est nous qui bloquons la rue,
Nos blagues sont grivoises, et nos nez morveux,
Nos bourses sont vides, et nos arpions puent -
Mettez vos mioches à l'abri du danger
Mettez vos femmes à l'abri du vice
Ne laissez jamais votre mari parler à une actrice
Car ce qu'elle fait n'est pas très joli...

Mme CROKE. Esmeralda, je vous en prie, aidez-moi à porter ce panier et essayer de ne pas rendre pire ce qui était déjà mauvais avant.

ESMERALDA. (résignée elle soulève le ballot et sort en titubant, en faisant tournoyer son tambourin). Oh expulsion inique et pérégrination injustifiée - J'arrive, j'arrive, à contre-cœur, j'arrive...

LE SERGENT (une fois qu'ils sont tous partis). Par prévenance je ne sanctionnerai pas cette dernière impertinence, mais c'est noté, vous savez - ils sont consignés, dans le livre!

LUC. Je viens juste de lire un livre différent - dans les Flandres - os brisés et membres décomposés, mares de sang, un crâne détaché dans un fossé noir avec un rat qui faisait coucou d'une orbite à l'autre - qu'ils exercent leur responsabilité devant cette catégorie de public, et l'on verra bien qui rira le plus fort. Vous savez de quoi je parle?

Mme HIGGINBOTTOM. De quoi vous parlez - non. Mais j'avais vous dire c'que j'pense -

L'HOMME D'ARMES. Pas pendant que nous sommes en service, Mabel : ici c'est M. Hopkins qui pense pour nous.

LE SERGENT. Pour l'instant les cogitations de M. Hopkins sont fixées sur un subordonné habillé de façon inconvenante. Je veux vous demander, Higginbottom, d'exécuter une tâche de routine et j'exige que ces jambes soient couvertes!

L'HOMME D'ARMES. Oui, M. Hopkins. Allons, tu ne l'entends donc pas - c'est enfilé, ou pas encore? Tu peux le repriser sur moi. Tu fais de moi un parfait idiot.

Il enfile son pantalon déchiré et Mme Higginbottom se met à le coudre.

LE SERGENT (à LUC). Les Flandres? C'est bien loin. Et vous êtes venu jusqu'ici à pied. Apparemment sans aucun emploi et pour l'instant aucun revenu. Qui êtes-vous, quel est votre métier?

LUC.

Je suis soldat du Roi revenu de la guerre

Pour vivre pour toujours dans la verte Angleterre.

LE SERGENT. Dans ce cas, poursuivez, donnez des détails. Nous avons eu assez de blablabla en vers pour une après-midi.

LUC. J'étais l'Enseigne du Major dans le Deuxième Bataillon du Vingt-Troisième Régiment connu aussi sous le nom des Fidèles Soldats du Roi ou des Grenadiers Teigneux-mais-Tenaces. De plus je suis l'unique survi-

vant de la désastreuse expédition - aux Pays-Bas - contre les Français - l'année dernière - vous vous souvenez? Mais vous n'avons pas rencontré les Français. Nous avons rencontré la fièvre, nous avons rencontré la famine, la pluie battante et la campagne inondée. Un tiers d'entre nous était déjà mort et un autre tiers trop mal en point pour pouvoir mettre un pied devant l'autre. Et puis les Français ont fini par arriver. Chevaux, fantassins, canons. Dès les débuts de leur attaque, j'ai reçu d'un partisan un coup au coin de mon front - là : observez la cicatrice. Quand j'ai repris mes sens, je me suis retrouvé seul parmi une mer de morts. L'armée anglaise tout entière. Et il y avait aussi des Français et des gens de tous pays... Je suis donc rentré chez moi. Tout seul et j'étais recherché. J'ai même traversé la mer. J'ai eu de la chance - il y avait des contrebandiers, qui ne prêtaient pas attention à l'un des partis ou l'autre dans une guerre qui ne les concernait pas, mais qui étaient tout prêts à transporter un homme qui avait de l'or. Ne me demandez pas d'où me venait cet or. Il y a eu inévitablement des actes qui ont été perpétrés dans les Flandres l'année dernière sur lesquels aucun homme qui se respecte ne devrait poser de questions. Mais je leur ai payé tout ce que j'avais et ils m'ont amené; me voici. Je m'en vais à Londres pour obtenir que l'Armée me démobilise de façon régulière.

LE SERGENT. Et sans nul doute pour obtenir une pension.

LUC. J'ai des espoirs.

LE SERGENT. Ah, mais avez-vous des papiers? Quelle preuve avez-vous de votre identité?

LUC. Une preuve? Des papiers? Voyons, mon ami, j'ai subi mainte épreuve, j'ai eu des expériences, je vous ai dit ce qu'elles étaient, je croyais vous avoir vu écouter! Et voilà que vous me demandez des papiers. Bien sûr que je n'ai pas de papiers!

LE SERGENT. Vous êtes donc un vagabond. C'est illégal. Je crains de n'avoir d'autre solution que de vous demander, simple affaire de routine, de répondre simplement à quelques questions, vous saisissez, et d'aider la police, et enfin, de m'accompagner, moi et mon subordonné ici présent, en faisant le moins d'histoires possible, jusqu'à la prison.

(Au cours des pauses qui ponctuent le discours ci-dessus, le SERGENT et L'HOMME D'ARMES ont donné des coups dans l'estomac de LUC avec leurs matraques, l'ont frappé du tranchant de la main à la nuque, l'ont fait trébucher en lui cognant les chevilles, lui ont tordu les bras dans le dos, et d'une manière générale l'ont réduit à un état semi-conscient. Pris par surprise et à bout de souffle, il a peu résisté.)

Nous y sommes; Higginbottom, mets-le sous les verrous.

Lui et L'HOMME D'ARMES se mettent à construire une geôle autour de WILLIAM et de LUC jusqu'à ce qu'ils soient complètement entourés. On enlève les menottes de WILLIAM. Le dialogue qui suit se déroule ce faisant.

WILLIAM. Eh, attendez une minute, vous ne pouvez pas le traiter de cette façon.

LE SERGENT. Ah vraiment? Nous l'avons fait.

Mme HIGGINBOTTOM. Ils l'ont fait.

WILLIAM. Je suis témoin. Je l'ai vu. Vous l'avez mis à terre et vous l'avez piétiné.

LE SERGENT. Je vous piétinerai tout aussi bien.

Mme HIGGINBOTTOM. Il vous piétinera tout aussi bien.

WILLIAM. C'est un grave abus de pouvoir, c'est de la brutalité. Je suis tout à fait sûr que ce n'est pas légal.

LE SERGENT. Le vagabondage n'est pas légal. Jouer des pièces obscènes n'est pas légal non plus.

Mme HIGGINBOTTOM. Non, ça n'est pas non plus.

La prison est maintenant complétée par l'addition d'une porte grillagée.

LE SERGENT. Vous y voilà, au clou.

Mme HIGGINBOTTOM. Au clou.

LE SERGENT. Et vous y resterez jusqu'à ce que l'occasion se présente de vous en retirer tous les deux pour vous présenter devant les magistrats. Tu lui as enlevé ses menottes, Higginbottom?

L'HOMME D'ARMES. C'est fait.

LE SERGENT. Bon alors, où sont-elles? Y se peut qu'on en ait besoin pour quelqu'un d'autre. C'est notre jour de chance à c'qu'il semble aujourd'hui, y n'faut pas qu'on nous soyons empêchés de continuer à faire notre devoir faute de l'essentiel, qu'est-ce que t'en as fait, mon gars?

Mme HIGGINBOTTOM (*les tenant en l'air*) Les v'là!

LE SERGENT. Bon, on va les laisser.

(*HIGGINBOTTOM et lui se retirent sur le côté de la scène.*)

Maintenant tu t'installés et tu ne les quittes pas des yeux. Ne tolère aucune sottise, n'accède à aucune requête. On n'a pas encore eu beaucoup de vrais prisonniers jusqu'à présent, ne les laisse donc pas profiter de ton ignorance de la procédure régulière. Pendant c'temps, j'vais aller inspecter la paroisse et les alentours : si par hasard y'a encore des débordements, comme ça s'pourrait, vu les mauvais exemples qu'on a déjà eus, j'saurais comment y faire face.

Sortie du SERGENT.

LUC (*revenant à lui*) Aïe...ouf... m'ont piétiné... donné des coups de pied... des coups de matraque dans l'bide... Oh t'es là aussi, toi, pas vrai - hardi Saint-Georges et la Joyeuse Angleterre. Eh bien, on dit que tout sacré pays a le saint patron qu'il mérite. J'espère seulement que votre sainteté est contente de l'accueil qu'on lui offre.

WILLIAM. Vraiment, tu sais, c'est pas la peine de me provoquer. Moi au moins on m'a arrêté alors que j'essayais de faire mon travail, tandis que tout c'que tu faisais, c'était...

LUC. Mendier, pour être honnête - vagabondage - tout à fait exact.

Tous mes sales profits j'ai donnés
Au capitain' du chalutier
Pour me faire traverser la mer.
Pire affaire j'aurais pas pu faire
En restant de l'autre côté.
Au moins quand on est en plein' guerre
Un homme aux habits déchirés
Aux jambes toutes crottées
Et aux mains ensanglantées
Est reçu par la populace
Avec un certain respect.
Là-bas on te donne c'qui t'faut
Si tu l'demand' tout de go
Et une fois pris c'que t'as besoin,
Les v'là qui s'esbign', illico.

Je sens un trou énorme - comment va-t-y êt' comblé? On n'a donc pas d'rations, M'sieu, tandis qu'on est bloqué dans vot'...

L'HOMME D'ARMES. Non. Je n'ai pas de pouvoirs. Tout c'que vous avez à dire, vous pourrez l'dire devant les magistrats.

Mme HIGGINBOTTOM. A moins, je suppose...

L'HOMME D'ARMES (*tandis qu'elle lui souffle à voix basse*). A moins, je suppose, que vous ne soyez disposé à faire une déclaration. Je crois que c'est important, et j' imagine qu'à nous deux, nous arriverions à la prendre par écrit.

Mme HIGGINBOTTOM. Nous arriverions à la prendre par écrit.

LUC. Une déclaration? Par écrit? Eh bien allons-y. Vous êtes prêt? Z'avez votre carnet? Z'avez votre crayon?

(*Les HIGGINBOTTOM fouillent frénétiquement pour rassembler ces matériaux.*)

Moi, sain d'esprit, étant à la fois en état de sobriété et pleinement responsable de mes actes, j'ai également - vous me suivez - j'ai également une faim de loup, et je vous serais très obligé si...

L'HOMME D'ARMES. Ah non, ça ce n'est pas une déclaration.

LUC. Si c'en est une.

Mme HIGGINBOTTOM. Non ça n'en est pas une.

L'HOMME D'ARMES. Non ça n'en est pas une. Ça ce n'est pas une déclaration. Ça c'est N'importe Quoi, et vous pourrez le dire devant les magistrats, auxquels vous serez confronté en... - comment c'est?

Mme HIGGINBOTTOM. En temps utile.

L'HOMME D'ARMES. Vous voyez pas? M. Hopkins a un livre, y'a des règles dedans...

Mme HIGGINBOTTOM. Règles dedans. C'est nous la Loi.

L'HOMME D'ARMES. Faut faire c'qu'on vous dit.

(Entrée d'ESMERALDA avec un paquet.)

C'est privé ici. Allez-vous en. M. Hopkins dit qu'c'est privé.

Mme HIGGINBOTTOM. Ouais il le dit, c'est privé.

ESMERALDA. Je vous en prie...

L'HOMME D'ARMES. Oh non - c'est pas permis - oh regarde-la, chérie, elle pleure...

Mme HIGGINBOTTOM. Oh mon Dieu, quel dommage - la pauvre fille, qui peut-elle être?

ESMERALDA. Je vous en prie, votre honneur, mon pauvre frère, ça fait des kilomètres que je le suis, ma chère mère m'envoie pour le ramener chez nous, de nouveau dans le droit chemin, oh William, mon William bien-aimé, comment peux-tu être tombé si bas! Oh William, abandonne cette horrible carrière théâtrale et viens rejoindre tes êtres chers, rentrons à la maison, William, aujourd'hui, car on t'a tout pardonné!

Mme HIGGINBOTTOM. Oh ma pauvre enfant, c'est si triste et si vrai, il est vraiment tombé très bas.

L'HOMME D'ARMES. Cette dame est bien votre soeur?

WILLIAM. Ma quoi?

L'HOMME D'ARMES. C'est bien votre soeur?

WILLIAM. Mais, euh, oui, puisqu'elle le dit.

L'HOMME D'ARMES. Alors j'espère que vous avez honte de l'avoir amenée jusqu'à un état pareil.

WILLIAM. Oh oui, c'est très humiliant, vraiment ça me coupe la parole.

ESMERALDA. Viens à la maison alors, rentrons à la maison - William, rentre - mais ne reste pas là, viens!

WILLIAM. Esmeralda, aie un peu de sens pratique - comment diable est-ce que je peux rentrer à la maison?

ESMERALDA. Mais je suis sûre qu'ils te laisseront partir quand je leur dirai que tout est pardonné. Sa pauvre mère lui a tout pardonné, M'sieu l'officier, tout, même d'avoir volé les tickets du Mont de Piété, le pauvre garçon, il n'avait pas l'intention de les prendre, c'est juste qu'il avait besoin d'un petit morceau de pain sec pour son voyage. S'il vous plaît, laissez-le partir!

L'HOMME D'ARMES. Il faudra que je demande à M. Hopkins.

ESMERALDA. Croyez-vous qu'il sera clément? Bien sûr que oui, si vous plaidez notre cause. Oh, Mme...

L'HOMME D'ARMES. Higginbottom.

ESMERALDA. Oh, Mme Higginbottom, vous êtes... vous êtes une mère, n'est-ce pas? Voici un gâteau de mère. Cuit par ma pauvre mère et salé avec ses larmes. Permettez-lui de le prendre, pendant qu'il attend M....., M.....

Mme HIGGINBOTTOM. Hopkins.

ESMERALDA. Il permet? Vous permettez? Ce n'est qu'un gâteau. Fait avec des oeufs. Ça le remontera. Vous êtes une mère?

Mme HIGGINBOTTOM. Ce n'est qu'un gâteau.

L'HOMME D'ARMES. Un instant. Il me semble vous avoir vu...

ESMERALDA. Non. C'était...

WILLIAM. Ma soeur. Avec les acteurs.

L'HOMME D'ARMES. Mais c'est votre soeur?

ESMERALDAA. Non. C'est pas la même. Celle-là c'était Chloé. Moi c'est Esmeralda. Chloé, la vilaine fille, n'a pas encore été pardonnée. Désolée de vous dire que dans son cas c'était plus que des tickets du Mont de Piété. Bien plus. Oh oui. Elle, on l'a rayée.

WILLIAM. Rayée de quoi?

ESMERALDA. De la Bible familiale, William, et c'est ce qui t'arrivera à toi à moins que tu fasses ce que je te dis et que tu la fermes immédiatement. Alors, je peux le lui donner?

WILLIAM. Qui l'a fait?

ESMERALDA. Moi.

WILLIAM. Pouah! Chérie, demande-moi n'importe quoi, mais ~~pas~~ de manger de ta cuisine.

Elle fait passer le gâteau à l'intérieur de la prison et sort précipitamment. WILLIAM le donne à LUC d'un air de mépris. ESMERALDA se cogne violemment au SERGENT qui revient.

LE SERGENT. Oh oh, qu'est-ce que je vois ici? Visite illicite - marchandises de contrebande - on s'introduit et on fouine! Venez à la lumière, ma jeune dame, expliquez-vous franchement. Des larmes, des larmes, des larmes, elle est à moitié hystérique. Higginbottom, qu'est-ce que tu as bien pu permettre, dès que j'ai eu le dos tourné?

L'HOMME D'ARMES. Motifs de compassion, M. Hopkins, je vois vraiment pas d'objection réelle...

Mme HIGGINBOTTOM. Pas d'objection réelle, le pauvre chou, et tous les tickets du Mont de Piété...

LE SERGENT. Et qu'est-ce qu'elle lui a fait passer, hein?

L'HOMME D'ARMES. Un gâteau.

LE SERGENT. Un quoi?

Mme HIGGINBOTTOM. Un gâteau.

LE SERGENT. Un quoi donc?

ESMERALDA. Un gâteau!

LE SERGENT. Ferme-la, tu m'échauffes les oreilles. Un gâteau, vraiment. ... C'est pas permis. Ou alors, au juste prix. Une demi-couronne, ou six baisers qui claquent. Lequel tu choisis?

ESMERALDA. Je... j'ai pas d'argent... je vous en prie, m'sieu l'officier, je vous en prie...

LE SERGENT. T'en as pas?...

(Il se met à l'embrasser.)

Ooh, gens de théâtre, comme le sang bouillonne - une vraie honte pour les mœurs de la nation - ouiiiiiii...

Entrée de CROKE.

CROKE. Monsieur, ôtez vos mains de cette dame! Ca ne fait pas partie du service d'un officier, retenez-vous, quelle honte!

LE SERGENT. Je croyais vous avoir ordonné de débarrasser le secteur.

CROKE. Eh bien oui, c'est vrai. C'est bien ce que j'étais en train de faire. Mais lors, un messenger, éperonnant son cheval épuisé le long de la grand'route, fait cabrer sa monture et s'écrie : "C'est vous, les acteurs?" "Pour sûr que oui." "Alors voici, dit-il. Une lettre du Roi!"

LE SERGENT. Une lettre du Roi?

CROKE. Du Roi.

L'HOMME D'ARMES. Du Roi?

Mme HIGGINBOTTOM. Du Roi?

LE SERGENT. Pour vous?

CROKE. Pour moi, Marc-Antoine Croke, tragédien - comédien aussi, et acrobate, et amuseur public à l'occasion. Lisez-la, si vous en êtes capable.

Il tend au SERGENT un rouleau de parchemin.

LE SERGENT. Le Conseil Privé de Sa Majesté... mais c'est un Pardon du Roi... tous acteurs, comédiens, bouffons, paillasses, ménestrels, acro-

- 11 -

bates et saltimbanques...seront autorisés, nonobstant toutes infractions commises envers quiconque... seront autorisés, sollicités et requis de se rendre à Londres incontinent... afin de, afin de, présenter des pièces devant le Roi....! Venez-vous de confectionner ceci, vous et vos acolytes?

CROKE. Est-ce que je possède le Grand Sceau du Royaume?

LE SERGENT. Hum... et qu'est-ce que je suis censé faire?

CROKE. Le libérer de la paille humide de son cachot! William, mon enfant, nous sommes mandatés par Sa Majesté - la troupe tout entière - la renommée enfin, le succès, un rare privilège - avance, et viens à Londres!

LE SERGENT. Sa Majesté, à mon avis, commet une bien triste erreur. Mais le Grand Sceau est le Grand Sceau et à coup sûr l'emporte sur l'application, en ce lieu, de la Loi dont moi, son humble serviteur, suis investi. Higginbottom, libère-le - en silence, je te prie. J'ai du mal à trouver les mots qui conviennent à ce très malencontreux imprévu.

Mme HIGGINBOTTOM. Malencontreux.

LE SERGENT. Silence.

L'HOMME D'ARMES ouvre la prison et libère WILLIAM.

ESMERALDA (l'enlaçant). Mon cher William...

CROKE. Viens dans mes bras - pas les tiens, ce n'est pas toi le Directeur.

LUC est également sorti.

L'HOMME D'ARMES. Où allez-vous?

LUC. Me dégourdir les jambes. Je pensais que peut-être...

Il rentre au moment où le SERGENT semblait prêt à lui foncer dessus. La cellule est à nouveau verrouillée. CROKE fait un signe impatient à ESMERALDA et à WILLIAM.

CROKE. William, nous voilà partis jouer devant le Roi! Remue-toi, fillette, pour l'amour de Dieu! Venez.

Il sort majestueusement, donnant le bras à WILLIAM.

ESMERALDA (à LUC).

T'as l'air d'avoir faim.

Mange le gâteau.

Ne sois pas fâché

Si tu te casses

Une ou deux dents

En y mordant.

Un homme affamé

Mange ce qu'il lui faut -

Et qui sait?

Ca t'f'ra p'têt' du bien?

Elle sort.

LUC (la rappelant).

Cette bonté, jamais je ne l'oublierai.

Derrière de durs barreaux ils me tiennent encore;

Mais une main peut ouvrir ce qu'une main a fermé

De toute barrière cela reste vrai.

Un jour ou l'autre je vous le revaudrai.

LE SERGENT. Ne considérons pas, M. Higginbottom, que cette intempestive intervention d'une autorité plus haute a rendu notre travail nul et non avenu. Il reste encore un prisonnier sous notre garde, et une fois que j'aurai rassemblé mes preuves contre lui, ça va chauffer pour lui. J'ai l'intention de me forger dans ce secteur une réputation de fléau des mal-faisants qui résonnera au-delà de ses limites. Je vous dis en confiance que j'ai des ambitions qui s'étendent bien au-delà des petits délits ruraux. Avez-vous jamais envisagé les possibilités qui s'offrent

à un homme de talent tel que moi si mon dévouement et mon esprit d'initiative parviennent enfin à se faire connaître avantageusement hors de chez nous? Londres, Mme Higginbottom, voilà le but auquel j'aspire - et pas seulement un poste là-bas qui consiste à battre le pavé et à réprimer ivrognes et tru-blions - non. Je veux avoir la mission d'arrêter les voleurs - dans l'ombre, incognito - ils appellent ça un Détecteur. Vous en avez entendu parler, je présume.

Ils se coulent, de noir vêtus,
Et poursuivent le crime par des voies secrètes
Un bon gros chapeau sur les yeux rabattu -
Tout est tenu secret jusqu'à la fin de l'enquête
Et puis, à la fin - ah ah, l'imprévu :
Pour le filou, la corde au cou -
Pour celui qui l'attrape, la vedette!

Quelle heure est-il?

L'HOMME D'ARMES. Le quart passé.

Mme HIGGINBOTTOM. Moins le quart.

L'HOMME D'ARMES. C'est plus ou moins le quart, de toute façon. Ça concorde avec vous?

LE SERGENT. Ça concorde avec mon estomac. Mon repas doit mijoter au coin du feu. Montez la garde pendant que je pars - Je serai de retour dans 50 minutes. Le SERGENT sort.

LUC a mangé le gâteau. Il y a trouvé une lime.

L'HOMME D'ARMES. Son repas doit mijoter au coin du feu. Et le mien alors?

Mme HIGGINBOTTOM. De la tourte froide, donc pas de problème.

L'HOMME D'ARMES. Alors, va la chercher, je mangerai ici.

Mme HIGGINBOTTOM. Tu peux bien aller la chercher toi-même, et me confier la garde. Tu sais bien que j'aime prendre part à ton travail. De plus, tu vas vouloir une bière et si je peux faire autrement j'aime mieux pas aller au pub - y a tous ces vauriens qui me dévisagent.

L'HOMME D'ARMES. Ça ira comme ça, je pense - M. Hopkins a bien dit...

Mme HIGGINBOTTOM. M. Hopkins ne sera pas de retour avant d'avoir mangé son rôti et son soufflé. Il a dit cinquante minutes - un morceau de tourte prend Cinq minutes. Vas-y.

L'HOMME D'ARMES sort.

LUC adresse un large sourire à Mme HIGGINBOTTOM à travers les barreaux.

LUC. C'est un froid qui vous va, M'dame?

Mme HIGGINBOTTOM. Toi, mange ton gâteau.

LUC. Y a bien des courants d'air. Je crève de froid.

Mme HIGGINBOTTOM. C'est les barreaux. M. Hopkins les a faits avec des espaces entre eux, pour voir ce qui se passait dedans, vous voyez? Pour la sécurité, qu'il a dit.

LUC. Bien bonne de m'le dire, m'dame, je suis reconnaissant d'avoir un renseignement, gratuitement et au-delà du minimum de routine.

Mme HIGGINBOTTOM. Ah bah, il n'y pas de mal à bavarder un peu, je pense.

LUC. Mais ça cliquette, vous voyez? J'en ai pas l'habitude. Je veux dire, j'ai eu la vie dure, vous vous en rendez compte, dans l'armée, mais ce coin est paisible, grâce à vous et à M. Hopkins, et nous pouvons faire sans ce cliquetis que fait le loquet toute la nuit - deux fois plus fort que des volées de mousquet - je n'vous raconte pas d'histoires, m'dame.

Mme HIGGINBOTTOM. Je ne vois pas ce que moi, je pourrais faire - vous feriez mieux d'attendre jusqu'à...

LUC. Voilà pourtant qu'y m vient une idée. Je me suis dit - si vous me donniez un coup de main, vous êtes une femme vigoureuse avec deux bonnes mains - je pourrais juste lisser la surface de ce verrou, là où il verrouille, alors il sera un peu mieux ajusté et il fera moins de bruit. Si vous attrapiez l'autre bout de cette lime que j'ai là, vous pourriez tirer pendant que je pousse et le tour serait joué en deux fois moins de temps.

Mme HIGGINBOTTOM. Ah, j'ai compris - comme ça?

(Elle l'aide à limer le loquet.)

Vous avez le sens pratique, pas? Je ne crois pas qu'Higginbottom aurait pensé à une astuce pareille. Fichue porte si bruyante, c'est vraiment une honte de vous mettre à côté, moi je pourrais pas la supporter s'il fallait que je dorme là.

LUC (au moment où le loquet cède). Oh zut, c'est cassé.

Mme HIGGINBOTTOM. Ah, voilà c'que vous avez fait. Voilà qu'vous l'avez démolli. Ca va vous attirer des ennuis, vous savez. Va falloir que vous payiez pour ça, c'est sûr, quand M. Hopkins reviendra.

LUC. J'ai un peu trop forcé. J'aurais jamais pensé que ça supporterait pas une dépense ordinaire de force musculaire - n'est-ce pas ce à quoi vous avez à faire face tous les jours avec ces ferronniers - du sale travail bâclé - dites-donc, venez faire un tour là-dedans, m'dame, pour voir si vous pouvez pas l'arranger de l'intérieur, pendant que je jette un coup d'oeil à l'extérieur de ces gonds...

Ils échangent leurs places. Tandis qu'elle tripote le loquet il s'éloigne discrètement.

Mme HIGGINBOTTOM. Ah non alors, vous en avez fait de belles. Vous vous êtes débrouillé pour fiche complètement en l'air cette serrure. C'est la propriété du gouvernement, vous savez, et il va y avoir des formulaires à remplir et je sais vraiment pas qui va avoir à régler ça - où diable est donc Higginbottom, pourquoi qu'il vient pas donner un coup de main?

HIGGINBOTTOM entre, avec de la tourte et une bière.

L'HOMME D'ARMES. Qu'est-ce qui s'passe, Mabel, j'ai cru t'entendre crier...? Bonsoir.

LUC. Bonsoir, Sergent, il fait froid.

L'HOMME D'ARMES. Presque à en crever, j'vous jure.

(Il voit ce qui est arrivé.)

Eh, un instant, revenez par ici -

Il court après LUC, qui ne trouve pas d'issue du côté où il s'est engagé et fait fait un brusque demi-tour - se heurtant alors au SERGENT qui arrive par l'autre côté. Pagaille générale et allées et venues à travers la scène. En chemin, LUC s'empare de la tourte et de la bière de l'HOMME D'ARMES; empoigné par le sergent, il l'abat d'un coup de bouteille et prend la fuite.

L'HOMME D'ARMES. Oh juste Ciel, il a frappé le Sergent!

Mme HIGGINBOTTOM. Qui ça? Cassé net et en plus la vis est perdue, il va falloir un forgeron.

L'HOMME D'ARMES. Un forgeron - une entrepreneur de pompes funèbres, plutôt - Je crois qu'il l'a tué, femme!

Mme HIGGINBOTTOM. Oh! c'est M. Hopkins! C'est M. Hopkins - on l'a tabassé!

LE SERGENT (reprenant connaissance).

Une agression criminelle, si l'on décrit correctement

Un coup de cette nature, infligé délibérément.

J'irais plus loin, en vérité -

Je l'inscris comme tentative de meurtre, voyez.

Le meurtre d'un Sergent avec insigne et uniforme

De toutes les voies de fait c'est de loin la plus énorme.

L'homme prêt à le commettre est pour l'Etat un danger.

La loi, à juste titre, un sort inexorable lui a réservé.

Rien ne l'empêchera d'être poursuivi et capturé

Que ce soit sur le sol anglais

Ou sur le sol d'Espagne ou de France.

Je poursuivrai ma chance

Jusqu'à ce que je l'aie pris et amené

Au pied de la potence.

Où qu'il aille, le suit une impitoyable vengeance,

Déguisé, tout près derrière lui,
Jusqu'à ce qu'avec des chaînes et des cordes je le lie.
Je n'aurai pas de répit
Jusqu'à ce qu'il gise sous les pissenlits.

(Il ôte son insigne et le tend à l'HOMME D'ARMES.)

Tiens, prends ceci : tu en auras besoin. Indice numéro Un : il a piqué ta tourte. C'est une bonne chose que ta bonne dame que voici fasse sa pâte si feuilletée. Il y en a des débris tombés partout sur la scène. Ça ne serait pas plus facile si c'était un vrai rallye-papier. Voici une miette et voilà une miette; voici une miette et voilà une miette; et ici une miette, et encore une miette, et encore une miette, et encore une miette ici, et encore une, et encore une ici...

Il sort, le nez sur la piste.

Mme HIGGINBOTTOM. Il a emporté la bière, et tout ça?

L'HOMME D'ARMES. Oui.

Mme HIGGINBOTTOM. Eh bien mon p'tit... On ferait aussi bien de démonter. Ça n'a pas grand sens de garder une cellule s'il n'y a personne à y mettre, et comme la serrure est cassée, et tout le reste; il t'a laissé son insigne?

L'HOMME D'ARMES. Oui. Alors c'est moi le sergent. Je pense qu'on ferait mieux de rentrer à la maison - on ne veut pas chercher les ennuis, pas?

Ils partent, démontant la cellule et emportant les barreaux avec eux.

LUC entre. Il a la tourte - déjà à moitié mangée.

LUC. Ayant le sens des responsabilités et un grand respect de moi-même, je trouve ma situation particulièrement désagréable. En Flandre, on s'attend à cela. Mais nous sommes ici dans la chaleureuse vieille Angleterre qui m'a envoyé me battre et m'accueille à mon retour au pays avec barreaux de fer et matraques et le genre de mépris grossier pour des années de service qu'on s'attendrait à peine à trouver... dans les déserts de Sibérie. Au moins dans ces déserts, il y a, à ce qu'on m'a dit, des bandes de Tartares nomades prêts à accorder l'hospitalité de leurs tentes au fugitif sans abri que l'on traque. Hello, quelqu'un vient...

(Il retourne sa veste rouge.)

Il n'est plus temps de faire le fier;
Que la vaine gloriole se terre.
Voici une bonne cachette -
Ouvrons l'oeil et tendons l'oreille -
Oh mais je connais ces gens-là,
Gitans, mendiants ou Tartares à cheval,
Je pense qu'en allant plus avant
Je risquerais de faire plus mal.

Il se cache tandis que reviennent les ACTEURS, pour répéter (avec des victuailles).

CROKE. La tragédie du Roi Arthur. Elle mérite certainement d'être remise à l'honneur, n'est-ce pas?

Mme CROKE. A l'époque où nous jouions régulièrement devant la noblesse des villes et des campagnes, *Le Roi Arthur* était de loin la pièce la plus populaire de notre répertoire. C'est vraiment si merveilleux d'avoir une fois encore l'occasion de représenter ces beaux classiques. Antonius, crois-tu que Sa Majesté préférerait...

CROKE. Je suis tout à fait certain, ma très chère, que Sa Majesté préférerait que nous sachions tous nos rôles parfaitement. Aussi revoyons-les, ici dans cette prairie commode, et ne perdons pas davantage de temps. Mon garçon, tu peux jouer le Roi.

WILLIAM. Le rôle principal, M. Croke?

CROKE. C'est le rôle-titre, mon cher William, oui.

ESMERALDA. Le rôle de Sire Lancelot est plus long et bien plus intéressant.

CROKE. Bien sûr que oui, ma chère - bien sûr que oui, mon cher William, mais vraiment tu ne peux pas te plaindre si pour une fois le directeur décide de faire valoir ses droits et de manger un peu du gras du jambon. Je veux dire, franchement, il y a deux magnifiques rôles dans cette pièce, et tout acteur de valeur devrait être trop content d'essayer l'un ou l'autre. Tu es content, non? Prends un sandwich. Ma chère, que vois-je... je ne peux en croire mes yeux... c'est, c'est...

Mme CROKE. Une bouteille de vin. J'ai pensé que fêter un peu notre belle et bonne fortune ne serait probablement pas déplacé. La matinée est si belle, avec les oiseaux, les pâquerettes, et les vaches dans le pré - y a-t-il des vaches?

LE CLOWN. Il y en a eu.

Mme CROKE. Oh, Charles, tu aurais pu le dire avant - eh bien tu as complètement gâché la répétition - je me demande si nous ne devrions pas nous en aller...

CROKE. Sûrement pas, nous sommes très bien comme nous sommes. Si nous commençons à travailler? J'aimerais revoir cette adorable scène où Sire Lancelot déclare pour la première fois son amour défendu pour la Reine Guenièvre. Tu t'en souviens, ma chère - dans le jardin, sous le treillis de roses.

Mme CROKE. Oh oui je m'en souviens; je me souviens aussi de la première fois où toi et moi nous avons joué ensemble cette scène touchante, Antonius - c'était une représentation de gala exceptionnelle, mes chers amis, dans la cour du château du Duc de Grosvenor à l'occasion du soixante-dix-septième anniversaire de la chère Duchesse de Grosvenor. Naturellement, le Duc avait sa compagnie théâtrale personnelle - hélas dispersée depuis longtemps par ses successeurs pau amateurs du beau - et on avait fait appel à Antonius et à moi-même pour cette représentation particulière, tout spécialement, sur la recommandation de Lord et Lady de Brack - je me rappelle ah si nettement la façon dont Lady de Brack a dit à sa fille : "Clarissa, ma chérie, ne penses-tu pas comme moi que lorsqu'on voit Mme Croke dans le rôle de Guenièvre on sait enfin vraiment ce que c'est qu'être femme?" Ah, ces jours sont révolus, et l'eau qui a coulé sous les ponts depuis n'a été en rien pure et fraîche - mais peut-être au bout du compte notre heure est-elle enfin revenue?

LUC (à part). Je voudrais bien qu'ils se remettent à la pièce. A ce rythme ils n'auront rien à présenter devant le Roi que les restes d'un pique-nique. Un pique-nique très agréable, je ne dirai pas le contraire, - on trouve pire travail dans le monde que d'être acteur, à ce qu'il semble.

CROKE (sautant sur ses pieds d'un air résolu). Bon, eh bien, au travail maintenant! Les textes, Esmeralda ma chérie, les textes, les accessoires, il nous faut le treillis de roses, où est-il? Installe-le, ma chère, assez traîné - nous répétons!

(Esmeralda distribue les textes et apporte le treillis, plutôt branlant, qu'elle a du mal à mettre debout.)

Guenièvre, assise. Lancelot près d'elle, ainsi, il a la paume de la main sur le dos de sa main à elle, ainsi - je crois que c'est comme ça que nous jouions cette scène. Commençons à "entre deux passions". Laisse-tomber le treillis, ma fille, ça ne fait que compliquer, nous poursuivrons sans lui. Ah ah, voyons :

Entre deux passions mon cœur est tiraillé.
Et lors que mon amour pour toi s'est exprimé
Il faut que mon devoir envers Arthur s'enfuie,
Mon seigneur, lui pour qui j'aurais jadis péri.
Hélas, il est aussi ton mari. L'on voit bien
Que si je ne suis son ennemi, c'est le mien.

Mme CROKE.

Las, s'il nous trouve ici, son épée courroucée
Te doit percer le cœur, sur l'herbe t'allonger.
Doux sire, un tel péril gît en ta passion

Que je crains qu'elle soit la mort de la nation.

CROKE.

Mais au trône pourtant ne suis-je pas fidèle?

J'en jure par la rose que devant toi je cueille!

Non, non, c'est beaucoup trop difficile de le faire sans accessoires. Il me faut la rose - je dois la sentir, la baiser et la déposer sur ton sein et ainsi de suite - le treillis, Esmeralda, le treillis, je t'en prie. La symbolique de la rose est de première importance pour cette scène - William, tu regardes? Tu risques de te retrouver à jouer Lancelot un de ces jours; apprends, mon gars, apprends - il y a une tradition à respecter dans ce rôle, tu sais, comme dans tous les grands rôles classiques - et il est dangereux d'en faire fi.

(Esmeralda a dressé le treillis.)

Bon, bon, réessayons...

J'en jure par la rose que devant toi je cueille!

(Au moment où il essaye de cueillir la rose au treillis, il s'aperçoit qu'elle est trop bien accrochée. Tout le treillis vacille dangereusement.)

Oh, pour l'amour du Ciel... quand est-ce qu'on l'a utilisé la dernière fois? Qui s'est occupé des accessoires? Vraiment, Esmeralda, c'est franchement du plus haut ridicule! Il m'est tout à fait impossible de continuer cette scène tant que tout le machin n'aura pas été remis en état. Pas tout de suite, ma chère, pas tout de suite - nous allons repartir d'un autre endroit. Avançons jusqu'à la découverte. Mordred, le traître, amène le Roi Arthur pour qu'il observe le couple infidèle. Tu es prêt, William? Je te donne la réplique :

Oyez, j'entends un bruit de pas sur le gazon.

Il n'importe, je suis armé, je suis en garde.

William, je suis en garde. Mais puis-je demander, contre qui?

WILLIAM. Ce n'est pas encore le Roi Arthur. Mordred arrive le premier.

CROKE. Eh bien, où est-il? Où est Mordred?

ESMERALDA. Vous n'avez pas encore distribué le rôle, M. Croke.

CROKE. Oh! Charles. Laisse ces sandwiches un instant, et prends un texte.

LE CLOWN. Quoi, moi, jouer le traître?

Mme CROKE. Impossible. Un peu de bon sens, Antonius. Ce n'est pas un traître comique, tu sais. Je ne vois vraiment pas comment Charles...

CROKE. Alors qui suggères-tu, mon amour? Notre troupe est bien petite.

ESMERALDA. Je vais faire un essai. J'ai déjà joué des rôles d'homme. Et c'est censé être un homme jeune. Ca convient? Dois-je faire mon entrée?

M. Croke?

M. CROKE. Peux-tu te battre? Il y a une bataille au dernier acte. Sinon je ne...

Mme CROKE. Laisse-la essayer, de toute façon. Tu ferais bien d'ôter ta jupe.

(Esmeralda ôte sa jupe - elle porte des collants en-~~des~~gous.)

Il faudra aussi qu'elle joue le rôle de la dame d'honneur à l'Acte deux - il me faut la dame d'honneur, sinon toute ma scène d'hystérie tombera à l'eau. Souviens-toi, je dois la souffleter, c'est mon meilleur moment de toute la pièce. Vas-y donc, ma chère, roule les yeux et n'oublie pas de te pavaner. Tu porteras un ceinturon, bien sûr.

CROKE. Un instant. Si Esmeralda joue le traître, et vraiment, vous savez, il n'y a pas de raison qu'elle ne le joue pas parce qu'à part la bataille ce n'est pas un rôle très important - qui sera Merlin?

Mme CROKE. Ne pouvons-nous pas supprimer Merlin, mon amour?

CROKE. Je ne crois pas - il est très important - il doit avertir Lancelot de... non, non, nous ne pouvons pas le supprimer. Il vaudrait mieux supprimer la dame d'honneur s'il le faut... J'ai trouvé. Je peux cumuler Merlin et Lancelot, le jouer moi-même. Une barbe blanche, une cape bleu ciel, jetée sur mon armure - le personnage est attrayant : raffiné,

plein de fantaisie, plutôt terrifiant quand il prophétise. Je ne l'ai jamais joué. C'est un défi.

ESMERALDA. Ils ont une conversation.

CROKE. Qui a une conversation?

ESMERALDA. Merlin et Lancelot. Ils ont une conversation.

Mme CROKE. Tu ne peux donc pas les jouer tous les deux.

CROKE. Esmeralda, il s'agit d'une tragédie classique en vers. Les personnages n'ont pas de "conversations". Ils dialoguent dans une langue d'une splendeur qui...

Mme CROKE. Qui ne nous laisse que Charles, le seul membre de la troupe qui ne soit pas encore pourvu d'un rôle.

WILLIAM. Il se peut, bien sûr, que nous n'ayons pas choisi la bonne pièce.

Mme CROKE. Mon coeur se réjouissait à l'idée de jouer Guenièvre devant le Roi et sa Cour.

LE CLOWN. Je vais vous dire, je le mettrai un peu en boîte. Vous voyez, en faire un peu le type du professeur dans la lune - ses charmes magiques ratent toujours, il perd ses lunettes, ce genre de truc. Mettons qu'il se soit embrouillé dans l'un de ses enchantements et chaque fois qu'il fait son entrée il doit rouler sur la tête - comme ça - vous voyez, il a perdu son centre de gravité - tout à fait hilarant - de plus, il nous faut un peu de détente comique si nous sommes devant des membres de la royauté - ils ne peuvent pas souffrir ce qui est pesant, ils en ont déjà bien trop dans leur vie quotidienne. Regardez, je vais le refaire, juste pour vous montrer, qu'est-ce que vous en pensez?

CROKE. Non. Il s'agit d'une tragédie classique en vers. Absolument impossible.

Mme CROKE. Vraiment pas possible. Alors, quelle solution?

LUC s'avance.

LUC. Moi. Je ne suis pas précisément plein de fantaisie, et certainement pas raffiné. Mais le passage de la prophétie terrible ne devrait pas être trop difficile. Ma voix a de la pratique, je l'ai entraînée sur la moitié des terrains de parade d'Angleterre, sans parler des trois-quarts des champs de bataille d'Europe, et mon physique est bien adapté à tout ce qui peut être demandé : courir, sauter, piétiner, se pavaner. Je ne m'attends pas à ce que vous m'engagiez sur-le-champ avant que j'aie pu vous montrer ce que je sais faire; mais donnez-moi un texte et deux minutes pour l'étudier et je vous en remplirai les oreilles... Au fait, s'il y a du combat à l'épée dans le rôle, vous tenez l'homme de la situation. Mon nom est Luc - enfin la première partie - je ferais mieux de ne pas vous dire le reste; pour des raisons personnelles que sans doute vous (A *ESMERALDA*) pouvez deviner, je préfère rester anonyme. Alors ça va, qu'en dites-vous?

CROKE. Nous n'organisons pas d'auditions, mon cher monsieur. Cette troupe est déjà au complet. Merci beaucoup. Je vous salue.

LUC. Pardonnez mon intrusion.

Il se retire mais sans partir vraiment.

CROKE. J'admets qu'un homme de plus serait très utile mais je n'ai pas l'intention de faire baisser notre niveau en engageant des non-professionnels. Surtout s'agissant de cet engagement si important. Charles : tu joueras Merlin et tu le joueras avec dignité. Donnez-lui un texte. On reprend la première entrée dans le jardin. Lancelot et le Roi se querellent, Lancelot a fui. La Reine Guenièvre pleure assise - pleure assise, ma chère - c'est bien - et Arthur parle à Sire Mordred de...ah..
ESMERALDA.

Oui, Sire, il faut tuer votre femme infidèle,

Son crime en ce pays a semé la querelle.

Par un seul sang le sang de tous est épargné.

Que par votre justice elle soit condamnée!

CROKE. Pas mal du tout, ma chère. Mais roule un peu plus les yeux. Tu n'es pas entièrement sincère, tu sais - en fait, tu veux une guerre ci-

vile - tu dissimules avec le Roi. Enchaîne, William.
WILLIAM.

La méchante, je l'ai aimée depuis l'enfance.
En la tuant je tue ma joie, mon espérance.
Que Merlin n'est-il là? Il saurait proposer
Quelque solution humaine et avisée.

CROKE. A toi, Charles, voyons ce dont tu es capable.

LE CLOWN. ~~CHARLES~~. De notre Table Ronde, hélas! c'en est fini.

CROKE. A t'entendre on dirait un invalide décrépît au portail de l'hospice. Cesse d'essayer de jouer les vieillards gâteux. Tu es censé être un génie, un intellectuel - un sage! Je sais que pour toi ça n'est pas facile, Charles, mais ça ne devrait pas être totalement impossible. Essaye encore.

LE CLOWN.

De notre Table Ronde, hélas! c'en est fini.
Où sont ces chevaliers si nombreux, si hardis?
Egarés, divisés dans leur soutien loyal,
Les uns ici, les autres là, et d'autres à cheval...

CROKE. Hein?

LE CLOWN. Un groupe comm'ci, un groupe comm'ça, un troisième autre part,
V'là qu'j'ai fendu mon pantalon et qu'j'suis tombé dans une mare!

Mme CROKE. J'ignore comment cela a pu entrer dans le texte, mais c'en est EXCLU dès à présent!

LE CLOWN. Je regrette, M. Croke, mais...

CROKE. Enchaîne!

LE CLOWN.

Mais tout peut être encor sauvé par ma magie.
Observe, rouge et blanc, ces roses épanouies :

→ Lorsque...

Je ne peux pas y arriver sans le treillis de roses, M. Croke.

Esmeralda, sois un chou, tiens-le un peu pour moi...

Lorsque les touchera ma baguette magique,
Que leurs pétales choiront sur le sol gratifié,
L'oubli envahira ton esprit attristé.
L'une est déjà cueillie. Cela est bien fâcheux.
Par qui?

Non, elle ne l'est pas - elle est toujours là. Lancelot aurait dû la cueillir. Je dois la trouver dans l'herbe, n'est-ce pas? Voici, celle-ci fera l'affaire... Minute, Mme Croke, j'vous dérangerai pas plus qu'il ne faut...

En tirant sur une rose, il fait à nouveau tomber tout le treillis, cette fois sur la tête de Mme CROKE.

CROKE (se laissant aller au désespoir). Et c'est ceci. Et c'est ceci, mesdames et messieurs, le spectacle que nous nous proposons de monter - sur commande du Roi - à Londres! De ma vie je ne me suis senti ainsi couvert de honte par un tel ramassis incompetent de pierrots de barrière! Je crois que je vais dissoudre la troupe. A la place je donnerai un récital individuel. Je réciterai *L'Odyssée* d'Homère, de bout en bout, sans assistance aucune, dans le texte grec original. Au moins, je saurai à qui m'en prendre si les choses tournent mal.

LUC (s'avançant à nouveau). A qui donc? à vous-même?

CROKE. Non monsieur. A Homère... Je serais très heureux de savoir ce qui vous fait rire.

LUC. La menuiserie. Quoi, ce qu'il vous faut, c'est une bonne paire bien solide de montants, disons quatre pieds sur deux sur deux chacun, fixés ici et correctement etayés. Un marteau? des clous? Vous n'en avez pas?

(Esmeralda va vaguement en chercher.)

Vous ne savez pas? Alors donnez-les moi. Laissez-moi arranger ça. n'ya pratiquement rien que je ne puisse arranger en matière de travail concret et d'action rapide en cas d'urgence. De la pratique, j'en ai eu, Dieu sait. D'accord, ça m'a rendu amer. Mes manières, vous pourriez le dire comme ça, sont un peu brusques.

(A ESMERALDA.)

Mais je pense que vous pensez que ça pourrait peut-être bien ne pas tourner entièrement à mon désavantage. Alors est-ce que j'ai raison? Qu'en dites-vous?

ESMERALDA (*elle chante*).

"Tout seul j'affronte le monde
Sur mes deux pieds bien posés;
Je n'ai besoin de personne
Pour m'aider à me sauver,
Sauf un marteau et un clou
Et le bois bien adapté;
Ma chère, oh s'il vous plaît, pourriez-vous me trouver
Un bout de gâteau à manger -
Ma chère, oh s'il vous plaît, pourriez-vous me trouver..."

LUC. Du gâteau? Oh non - je suis en train de manger de la tourte. Et je peux vous dire que je ne me suis pas mis à genoux pour l'avoir.

ESMERALDA. C'est une question d'ingrédients. Il arrive qu'on trouve dans un gâteau ce qu'on ne découvrirait jamais en dehors de lui.

LUC. Oh oui, c'est tout à fait vrai - d'aventure il arrive qu'on trouve. Eh bien selon ma philosophie à moi, ce qu'on trouve d'aventure est là pour qu'on s'en serve; mais ça ne vous engage pas nécessairement à dépendre de quiconque. Tenez-le ferme juste une minute, voilà, et je vais planter le clou comme ça - pas besoin de fignoler le travail plus que nécessaire...

WILLIAM. Vous semblez déjà le fignoler pas mal. Nous étions bel et bien en pleine répétition. Combien de temps pensez-vous que ça va prendre encore?

LUC. Oh écoutez-bien, votre sainteté : voulez-vous que ce soit fait ou non? Vous êtes empêtrés avec une tonnelle qui ne veut pas tenir debout; et il se trouve qu'il y a ici un homme capable de la réparer. Alors à quel choix allez-vous vous en tenir? Moi ça m'est bien égal : je peux prendre ma tourte et me tirer; vous n'avez qu'un mot à dire...

CROKE. Inutile de s'emporter... Je suis sûr que nous sommes tous reconnaissants... Je serais très obligé si... Qu'en penses-tu, ma chère?

Mme CROKE. Peut-être que nous pourrions poursuivre la répétition - à quelque distance - par là-bas - alors nous laisserions tranquillement ce brave homme...

LUC. Mon nom est Luc. Comme je vous l'ai dit. Vous vous rappelez?

Mme CROKE. Tout juste. Comme je disais, nous pourrions laisser M. Luc continuer tranquillement son bon travail, dont je suis sûre que nous sommes tous très reconnaissants. Esmeralda, vous pourriez peut-être rester pour lui donner un coup de main et aller lui chercher tout ce dont il aura besoin. Vous ne nous êtes pas nécessaire pour le moment, ma chère - vous, par contre, vous nous êtes nécessaire, Charles. Et je vous saurai gré d'oublier votre vulgarité habituelle et de prêter attention au texte, s'il vous plaît.

LE CLOWN. On n'apprend pas à un vieux singe à faire des grimaces, Mme Croke.

Mme CROKE. Bien sûr que si, et c'est notre intention. Antonius, viens.

Les CROKE, WILLIAM et le CLOWN sortent,

ESMERALDA. Je ne pense pas qu'ils aient apprécié.

LUC. Apprécie quoi?

ESMERALDA. Eh bien, la façon dont vous avez parlé. Vous êtes trop cassant avec eux. Bon Dieu, ils vont à Londres jouer devant le Roi! Ils s'attendent à bien plus d'obséquiosité de la part d'un manœuvre sans emploi.

LUC. Manœuvre? En vagabondage.

ESMERALDA. En maraude.

LUC. Tout comme eux, alors quelle est la différence? Et puis ce n'est pas vrai, hein? Je suis en train de faire un boulot.

ESMERALDA. Vous ne vous attendez pas à être payé?

LUC. Pourquoi pas? Ça se calcule. Le temps passé et l'habileté déployée. Vous, ils vous paient, je suppose?

ESMERALDA. De temps à autre.

LUC. Mais vous restez avec eux?

ESMERALDA. Je n'ai pas le choix. Je suis né dans le métier. Et je n'en connais pas d'autre.

LUC. Vraiment aucun?

ESMERALDA. Vraiment aucun. En tout cas... aucun que j'aie envie de faire.

Et vous?

LUC. Ah, moi je suis soldat. C'est excessivement variable. Un jour soldat en uniforme; aujourd'hui soldat de fortune. Ce qui veut dire que je peux être acteur aussi facilement que n'importe qui. Donc j'en suis un.

ESMERALDA. Non pas.

LUC. Machiniste. C'est le premier pas. Je suis coincé ici et j'y reste. Avez-vous des objections?

ESMERALDA. Non. Mais je suis surprise. Avez-vous déserté l'armée?

LUC. Elle m'a déserté. Ça suffit. Plus de questions. Maintenant, donnez-moi un coup de main, voulez-vous?

ESMERALDA. Vous n'êtes guère bavard.

LUC. Non. C'est l'expérience. Rien qu'hier, mon petit trésor, j'ai reçu une bonne leçon. J'en sens encore les marques - cinq centimètres en-dessous de la ceinture!

ESMERALDA. Seriez-vous marié, par hasard?

LUC. J'ai dit : Plus de questions.

ESMERALDA. Je vous ai pourtant donné ce gâteau.

LUC. Ah oui. Pour me libérer. Sûrement pas pour resserrer votre étreinte... Oui, je suis marié. Deux fois. L'une est en Irlande; l'autre en Flandre. Celle en Flandre, c'était un stratagème. J'étais en cavale, voyez-vous, et sans un sou. Dans les deux cas elles n'avaient rien à faire de croire un mot de ce que je leur disais. Parce que tout compte fait, un mendiant qui chaparde n'inspire pas confiance. Et ça veut dire que vous non plus. Je ne fais donc pas confiance. Mais, étant habillé contre mon gré d'une peau de vache sale et puante, je trouve préférable de marcher à quatre pattes et de ne pas me faire trop remarquer. Je prends donc le risque et j'entre dans votre troupe. C'est-à-dire - à condition que le vieux Sire Lancelot là-bas - quel est son vrai nom?

ESMERALDA. Croke.

LUC. Oui. A condition que ce Lancelot/jacassant me confirme dans mon nouvel emploi - si servile et dégradant qu'il puisse bien être - j'ai l'intention de le garder, jusqu'à... jusqu'à quoi? Vous êtes en route pour Londres, oui? Pour jouer devant le Roi, oui? Dans quelles circonstances exactement... je veux dire, les Pardons du Roi et tout ça, - à coup sûr ce n'est pas habituel?

ESMERALDA. Le fils du Roi d'Angleterre va épouser la fille du Roi de France, pour fêter la fin de la guerre.

LUC. Oh, ils appellent ça une guerre, vraiment?

ESMERALDA. Et comment l'appellez-vous?

LUC. Un gâchis. J'en étais. Peu importe, continuez.

ESMERALDA. Et le mariage va avoir lieu à Paris. Et le Roi de France a offert un prix de cent guinées d'or à la meilleure troupe d'acteurs, anglaise ou française, qui jouerait une pièce devant lui dans le cadre des festivités. Donc notre Roi, n'ayant pas, comme vous pouvez l'imaginer, d'acteurs à lui, a ordonné à toutes les troupes d'Angleterre de venir directement à Londres, et celles qui joueront le mieux à Londres seront envoyées en France. Ça ne sera pas nous, bien entendu.

LUC. Non, à moins que vous n'amélioriez vos effets visuels, ça ne sera pas vous. Vous avez compris, je pense, que j'ai un fort grand mépris pour le niveau de votre profession.

ESMERALDA. Ce n'est pas très flatteur. C'est une honnête profession. Suivez mon conseil et tenez-vous coi à ce sujet ici; si vous vous tenez coi, nous en ferons autant. Même les Croke. Ils n'aiment pas plus la po-

lice que vous. Je suppose que c'est ce que vous voulez?

LUC. Me tenir coi?

ESMERALDA. Enfin, au sujet du gateau et de bien d'autres choses.

LUC. Oui, on pourrait le présenter ainsi.

Voyez-vous, ce que j'ai fait n'est pas couvert par votre Pardon Royal.

Je suis comme vous savez un homme en cavale;

Je dois me cacher à mes poursuivants par tous les moyens possibles.

Je dois me construire pour moi-même mon lieu secret et obscur

Qui pourrait être sur scène avec un masque sur la figure,

Où ça pourrait être avec marteau et clous derrière la scène.

Mais dans les deux cas, je ne peux, je n'ose, prendre part

A une éclatante célébration publique des beautés de l'art.

Le mieux que je puisse faire est de contribuer en privé

Au succès de votre troupe. Si jamais vous arrivez

A la cour du Roi à Paris, je pourrai sûrement me montrer

Et apparaître aux yeux du monde comme votre égal à vous tous.

Je ne peux imaginer qu'en France ils aillent me chercher;

Mais je suis encore en grand péril. Avec votre petite lime

J'ai fait sauter le barreau et démoli la prison;

J'ai frappé le sergent sur la tête :

S'ils m'attrapent mon affaire est faite!

ESMERALDA. Ta ta ta, ce n'est pas vrai. On dirait que ça sort d'une de nos pièces.

LUC. Ah, c'est juste la façon dont je le raconte. je suis gagné par l'atmosphère. La dégénérescence générale, voyez-vous, brouille les réalités de la vie.

J'ai frappé le sergent sur la tête :

S'ils m'attrapent mon affaire est faite!

Oh oh, voyez qui arrive!

ESMERALDA. Cachez vous... vite... derrière les buissons ou... quelque part...

LUC. Non non, ceci fera l'affaire.

Il se penche sur une caisse d'accessoires, le dos tourné, tandis que le SERGENT entre, à reculons, suivant à la trace des bribes de pâtisserie.

LE SERGENT. Voici une miette, et voilà une miette et une autre miette et une autre et une miette ici. *(Son derrière se heurte au derrière de Luc. Tous deux se retournent. LUC a mis le masque du CLOWN.)* Hello hello hello - qu'est-ce que c'est tout ça?

LUC *(imitant le CLOWN)*. Hello hello hello... nous n'avons pas besoin de lait ce matin, merci beaucoup!

LE SERGENT. Et qu'est-ce vous pouvez bien vouloir dire par "lait"?

LUC. Houah je m'suis fendu...non, non, non, non, non, non, tout va très bien, m'sieu l'Officier, pas un point qui manque! J'ai cru pendant un horrible instant... oh je crois encore... oh mon dieu... voyons...

(Il fait la cabriole en essayant de voir le fond de son pantalon.)

Pointe et talon par-dessus la figure

Pour vérifier l'état de la couture.

N'importe comment, nous ne sommes plus dans votre secteur, vous ne pouvez pas nous arrêter ici. Alors mettez les bouts, mon brave homme, au pas de course, et que ça saute!

LE SERGENT. C'est parfaitement exact pour ce qui est de vos pantalons. Et à propos de pantalons... *(Il regarde les collants d'Esmeralda.)* Sa-

vez-vous qu'il n'est pas permis de représenter l'autre sexe en public?

Si moi je ne peux pas vous arrêter, il y en a d'autres qui pourront.

Pour un cas de tentative de meurtre, toutefois, ma juridiction est illi-

mitée. Où est l'homme à la tourte? J'ai suivi ses miettes à la trace.

Toute la nuit.

LUC. Des miettes. C'est du soldat qu'il s'agit?

LE SERGENT. C'est ainsi qu'il s'est présenté.

LUC. Oh oui. Eh bien, il a mangé sa tourte.

LE SERGENT. Ici?

ESMERALDA. Ici.

LE SERGENT. Ici. Oui. C'est ce que les indices semblent confirmer.

LUC (*époussetant subrepticement les miettes de ses vêtements*). Et puis il est parti.

LE SERGENT. Dans quelle direction?

ESMERALDA. Celle-ci.

LE SERGENT. Pour aller se noyer, sûrement? Cette route ne mène nulle part sauf au bord de la...

LUC (*brouillant les pistes en indiquant une direction différente*). Par là.

LE SERGENT. Je n'ai pas dit par là. J'allais dire "rivière".

LUC et ESMERALDA (*ensemble*). Ah oui, la rivière. Oui, pour aller se noyer, sûrement.

LE SERGENT. Quelque chose semblait le préoccuper?

LUC. Le préoccuper? Oh, monsieur l'officier, il était...

ESMERALDA. Fou de désespoir.

LE SERGENT. Le remords, bien sûr, rien d'étonnant. Le lit de la rivière doit par conséquent être dragué. Je vais chercher un batelier et nous verrons ce que nous verrons.

Le SERGENT sort.

Dès qu'il est sorti les ACTEURS réapparaissent.

LE CLOWN. Hé, toi, enlève mon visage.

CROKE. Peu importe ton visage. Le document est-il en sûreté?

LUC donne le masque au CLOWN qui le range, vexé.

ESMERALDA. Le document, M. Croke?

CROKE. Le Pardon du Roi, crétine! Tu sais quel est cet homme qui vient de partir. Eh bien, rien ne lui plairait mieux que de dérober ce parchemin et alors il pourrait de nouveau nous arrêter. Sans le Pardon nous ne sommes rien...

(Esmeralda le trouve dans le panier et le lui tend.)

Mais avec lui en sûreté en notre possession, nous sommes...

TOUS. Les Acteurs du Roi d'Angleterre!

Ils prennent des poses.

CROKE. Le décor est-il prêt, M. Luc?

LUC. S'il est prêt, monsieur, puis-je me considérer comme engagé?

CROKE. A quel titre?

LUC. Machiniste, régisseur, accessoiriste, décorateur, magasinier - celui qu'il vous plaira! Désignez-en un, monsieur, je le ferai!

CROKE. Alors faites-le, M. Luc - car nous devons jouer devant le Roi : il faut que nous nous présentions impeccablement.

Interlude musical, pendant lequel le décor est planté - en grande partie par LUC - et tous les ACTEURS enfilent leurs costumes et leurs masques pour la pièce 'Le Roi Arthur'. A la fin de la musique, ils s'avancent et font la révérence, en réponse aux applaudissements. Le ROI et le PRINCE sont entrés derrière les spectateurs, ils saluent gracieusement les ACTEURS, applaudissant avec discrétion. LUC se retire sans bruit. Les ACTEURS retirent leurs masques.

CROKE (*avec émotion*). Votre Majesté, Votre Altesse Royale, nous sommes les serviteurs très honorés et très loyaux de Votre Majesté, et pour cette occasion qui nous a été donnée ce soir de jouer devant Votre Majesté dans le palais même de Votre Majesté, nous offrons à Votre Majesté notre très humble et très sincère gratitude.

Le Grand Chambellan se fraye un chemin à travers les spectateurs et s'adresse à l'auditoire.

LE GRAND CHAMBELLAN. Mesdames et messieurs, le Roi a maintenant vu des exemples du travail de tous les acteurs anglais qu'il a convoqués devant lui. Il se prépare à annoncer laquelle de ces nombreuses troupes lui a plu davantage, et quelle sera celle qui fera le voyage de France pour le mariage de Son Altesse Royale. Êtes-vous tous convenablement habillés pour recevoir la décision du Roi? Tous les membres de votre troupe sont-ils présents?

CROKE. Tous. Sauf bien sûr le Régisseur.

Mme CROKE. Mon cher, nous n'avons sûrement pas besoin de nous tracasser à son sujet... il n'est pas...

LE GRAND CHAMBELLAN. Oh si, Madame, en vérité, le Roi désire voir tout le monde.

ESMERALDA. Mais il est impossible qu'il voie le Régisseur... lui doit rester derrière la scène... il ne doit pas...

CROKE. Esmeralda, tais-toi. Tu es en présence du Roi. Bien sûr le Régisseur s'avance pour être présenté au Roi. Il fait partie de notre troupe, il doit prendre la place qui lui convient. C'est insulter Sa Majesté que de se montrer si faussement modeste. M. Luc, avancez!

Pendant ce passage, le ROI et le PRINCE sont montés sur scène. Ils parlent à voix basse au GRAND CHAMBELLAN, le dos tourné aux ACTEURS.

Le SERGENT apparaît - habillé en hallebardier de la Tour de Londres - et s'adresse au public.

LE SERGENT. J'ai patrouillé sous ce déguisement à travers les couloirs de l'arrière du Palais. Il n'y avait absolument personne au fond de cette rivière. Il est clair que l'homme que je cherche a voyagé avec ces acteurs. Ses miettes ne s'arrêtaient-elles pas près du lieu de leur halte?

Je suis maintenant un vrai Limier :

Quelle sera ma gloire

Si je dépiste mon meurtrier

En présence du Roi!

LUC s'avance timidement pour obéir à CROKE, voit le SERGENT et se retire brusquement.

Grands dieux, était-ce lui?...

Je n'ai pas eu le temps de voir.

N'importe, je suis sur le qui-vive -

Pour me rouler il faudrait un génie!

Quelque part derrière

La scène il se terre.

Je rôde sur la pointe des orteils,

Au sol je colle mon oreille,

Son destin est déjà tracé,

Son maudit cou déjà brisé!

Le SERGENT sort.

Dès sa sortie, LUC refait son entrée, il s'est mis un faux nez.

CROKE. M. Luc, que diable avez-vous là! Ôtez-le sur-le-champ!

LUC. Non, non, veuillez m'excuser, j'ai un très vilain furoncle sur le nez. Sa Majesté ne voudrait sûrement pas être mise en face...

LE GRAND CHAMBELLAN. Chut, chut... c'est trop tard maintenant. Restez bien tranquilles et priez le ciel que le Roi ne s'en aperçoive pas.

LE ROI (aux ACTEURS). Nous avons vu bon nombre de pièces pendant bon nombre de jours. Nous n'en avons aimé aucune, M.-, euh...

CROKE. Croke, Votre Majesté. Marcus Antonius Croke.

LE ROI. Oui. Aucune n'était amusante et il y avait très peu de belles actrices - ce qui est la seule chose que j'apprécie au théâtre. Et les

décors en général étaient excessivement minables. En fait votre troupe est la seule dont le décor n'a pas tremblé au vent, encore moins chu, comme c'est arrivé à ce lamentable lot que nous avons vu hier. N'est-ce pas? N'est-ce pas? Grotesque. Je ne connais pas grand chose en fait de pièces, mais je sais fort bien reconnaître une construction convenable quand j'en vois une. Pas mal solide, celle-ci; vraiment - qu'en penses-tu, mon garçon, hein? Qui est votre Régisseur? il mérite d'être félicité.

CROKE. Le Régisseur, Votre Majesté... Voici le Régisseur - il a... il a un furoncle sur...

LE ROI. Dieu, ça alors... que c'est drôle! Enfin de la comédie! Vous êtes donc aussi un acteur, n'est-ce pas, n'est-ce pas, hein! Mais vous n'avez pas joué? Pourquoi? comment se fait-il?

LUC. Non, Votre Majesté... pas vraiment joué... je... euh... je devais...

ESMERALDA. Il devait réciter un épilogue, ou un discours à la fin, Votre Majesté, mais nous n'en avons pas eu le temps.

LE ROI. Pas le temps? Mais votre décor prouve que vous êtes un véritable artisan à l'ancienne mode, nous devons absolument entendre l'épilogue d'un gaillard si talentueux et consciencieux - je pense que voilà un membre de votre troupe qui a de la valeur, M. Croke, n'ai-je pas raison? Des qualifications professionnelles de premier ordre, cela ne fait aucun doute. Allez-y donc, allez-y.

LE CLOWN. Bien sûr, Votre Majesté, ce n'est pas le comique en titre. Oh non, oh non, oh non, je dirais vraiment non. Mais soyons juste, que chacun soit équitablement traité. Si vous voulez de l'hilarité...

CROKE. Si vous voulez de l'hilarité, Votre Majesté, voici là l'homme qu'il vous faut, oui certes. Il exécute sa petite danse très adroitement. Charles, exécute ta petite danse. Vraiment très adroitement, sire...

Le CLOWN danse avec entrain; mais il n'obtient du ROI qu'un regard courroucé et retombe dans un silence gêné.

LE PRINCE. Eh bien. Nous attendons. Nous attendons l'épilogue.

LE ROI. N'avez-vous pas du tout l'intention de le réciter?

LUC. Euh... très bien, Votre Majesté - si.

CROKE. Oh seigneur, c'est la fin. Toutes nos chances sont ruinées.

Mme CROKE. Comment as-tu pu, Esmeralda?

LUC. Cela revêt l'aspect d'un... voyez-vous... d'un hommage aux valeureux soldats qui ont si bien combattu pour Votre Majesté au cours des récentes guerres en Flandre, maintenant si heureusement terminées.

LE PRINCE. Très à propos.

LE ROI. Allez-y.

LUC.

Bien qu'étant affamés, épuisés, mal portants,
En bons soldats toujours nous gardions nos talents :
Nos bottes étaient propres, brillaient nos baïonnettes,
Nos drapeaux agitions et levions haut la tête.
Nous défilions les Français d'engager le combat.
Puis nous battions jusqu'à ce que tous soient à bas.
Maintenant nos corps gisent en pays étranger,
Vaincus, ont dit certains. Nous pouvons mieux juger :
Nous avons appliqué tous les ordres reçus.
Et si blâme il y a - nous n'avons pas vaincu -
Ne blâmez pas vos bons soldats, mon gracieux Roi,
Mais blâmez ces ministres, qui de leur chaud chez-soi
Nous ont fait passer l'eau, mal nourris, mal vêtus,
Faire notre devoir comme nous l'avons pu.
Sire, nous l'avons fait en versant notre sang.
Il n'y a rien d'autre à dire.

LE GRAND CHAMBELLAN. Certes il n'y a rien d'autre à dire. Je n'ai jamais de ma vie entière entendu proférer pareille insolence devant Sa Majesté. Voulez-vous, monseigneur, que je le jette en prison?

LE ROI. En prison? Qu'en penses-tu, mon garçon? Le jetterons-nous en prison? Ou l'enverrons-nous à Paris?

LE PRINCE. Je pense que nous ferions mieux de l'inviter à participer au Gouvernement, mon père. Il paraît au moins avoir un peu de bon sens et d'humanité, ce qui est plus que ce dont vos ministres peuvent en général se vanter.

LE ROI. Nous ne discuterons pas de cela maintenant. Mais par Dieu c'était un bon discours, très courageusement prononcé. Parlez-vous aussi franchement à la Cour du Roi de France? Vous le ferez, vous le ferez, hein? je l'espère bien. Nous devons leur rappeler, n'est-ce pas, que même si nous sommes contraints à rechercher la paix, nous régnons sur un peuple fier, libre, indépendant, et bougrement difficile. Que ces gens là-bas l'oublient à leurs propres risques. Eh quoi? A leurs propres risques! Partez pour Paris, M. Croke, avec votre magnifique troupe, vous nous ferez honneur à tous! Très bien, vous pouvez disposer.

(Le ROI, ainsi que le PRINCE et le GRAND CHAMBELLAN s'écartent un peu des ACTEURS, qui se rassemblent tous autour de LUC et lui serrent la main.)

Grand Chambellan, comment les acteurs vont-ils voyager? Dans le même navire que le Prince?

LE GRAND CHAMBELLAN. Leurs décors et leurs bagages voyageront dans le même navire que le Prince. Il n'y aura pas de place pour les acteurs eux-mêmes. Il faudra leur fournir un vaisseau exprès pour eux.

Le SERGENT entre subrepticement.

LE ROI. Eh bien, veillez à ce qu'il soit bon. Le prestige de ces grands artistes est le prestige de l'Angleterre tout entière. Ne l'oubliez pas.

LE SERGENT. Psst psst... Votre Majesté... un instant... s'il vous plaît.

LE GRAND CHAMBELLAN. Chut chut... allez-vous en... allez-vous en...

LE ROI. Et bien sûr il leur faudra des passeports. Combien sont-ils? Six?

LE GRAND CHAMBELLAN. C'est ce qu'il semble, monseigneur.

LE ROI. Alors délivrez six passeports.

LE GRAND CHAMBELLAN *(tendant aux ACTEURS les documents qu'il tire de sa sacoche)*. Voici, six passeports.

LE ROI. Et... euh... assez d'argent, bien sûr, pour couvrir les frais du voyage.

LE GRAND CHAMBELLAN *(leur tendant l'argent)*. Trois shillings quatre pence par personne, pour les frais de voyage.

LE CLOWN. Seulement trois shillings et quatre pence, avec tout ce trajet jusqu'en France? Tout à fait incroyable. Êtes-vous sûr que telles sont vos instructions, mon brave homme? Allez jusqu'à six shillings huit pence, vous serez un chou - allez.

LE GRAND CHAMBELLAN. Je reçois mes ordres de Sa Majesté et de personne d'autre. Voici, monsieur, pour vos frais.

LE CLOWN. Oh, nous allons voir ça.

(Alors que le ROI prend le PRINCE à part pour lui parler en particulier, le CLOWN se glisse derrière lui, ôte la couronne et se la pose sur sa propre tête. Il s'adresse alors au GRAND CHAMBELLAN, en prenant la voix du ROI.)

Grand Chambellan, trois shillings quatre pence est misérablement pingre. Donnez-leur six shillings huit!

Sensation générale. Le ROI se retourne et se voit confronté à ce qui semble être un autre monarque, et il est un instant complètement désorienté.

LE ROI. Qu'est-ce que c'est? Qui êtes-vous? Bon Dieu, mais vous avez ma...

LE CLOWN. Navré, je ne voulais pas vraiment... Un peu too much vraiment... *Ce n'était qu'une...*

LE ROI. Ôtez-la, monsieur.

LE CLOWN. Rien qu'une petite...

LE PRINCE. Enlevez-la, monsieur.

LE CLOWN. Plaisanterie...

LE GRAND CHAMBELLAN. Enlevez-la immédiatement!

LE ROI. M. Croke, ceci est-il habituel?

CROKE. Votre Majesté... il est renvoyé à l'instant même. Charles, tu es renvoyé.

Mme CROKE. Tu entends, Charles, tu es renvoyé!

LE CLOWN. Mais vous ne pouvez pas me mettre à la porte. Qui va jouer Merlin?

CROKE. C'est moi qui jouerai Merlin.

LE ROI. Rendez sur-le-champ votre passeport au Grand Chambellan et disparaissez. Ou bien je vous mettrai aux fers.

Le CLOWN rend son passeport puis s'agenouille, pitoyable, devant le ROI pour implorer son pardon. Tout d'un coup il se redresse.

LE CLOWN. J'ai fendu mon pantalon!

Il sort de scène en faisant la roue.

LE ROI. Grands Dieux, quelle conduite! Et à présent, avec votre permission, je désire parler à mon fils.

(Les ACTEURS font la révérence et se dispersent.

Le regard du ROI tombe sur le SERGENT.)

Qui est cette personne? Grand Chambellan, veuillez lui demander d'attendre.

(Le GRAND CHAMBELLAN éloigne le SERGENT, mais se trouve retenu par la boutonnière et contraint d'écouter un chuchotement articulé. Le ROI s'adresse au PRINCE.)

Ecoute, la Princesse de France est une très belle femme. Il ne faut pas que tu en tombes amoureux. Tu ne te maries, comprends-tu, que pour ménager une ou deux années de paix entre les deux pays. Une fois que mon armée aura eu le temps de se remettre en état après sa malencontreuse défaite, nous repartirons à la guerre.

LE PRINCE. Contre les Français?

LE ROI. Bien sûr contre les Français. Contre qui d'autre, qui d'autre, hein? Et cette fois, nous gagnerons. Quand nous ferons la guerre, de toute évidence toi et ta jeune femme ne pourrez plus vivre ensemble; donc, tu vois, ne tombe pas amoureux.

LE PRINCE. Je veillerai à faire tout ce que vous direz, mon père.

LE ROI. Merveilleux, merveilleux! Bien sûr tu le feras. Donc, pars. Tu as ma bénédiction. Ta suite attend. Et ne laisse pas le Roi de France te manœuvrer. Sonnez trompettes, battez tambours, le Prince part pour Paris!

Sortie du PRINCE, au son de la musique.

Le ROI se tourne vers le SERGENT.

Eh bien monsieur, que voulez-vous?

LE GRAND CHAMBELLAN. Cela pourrait être très important, monseigneur. Ce monsieur est officier de police, il arrête les voleurs, pour l'instant il est déguisé. Il dit être sur la piste d'un assassin.

LE ROI. Bon Dieu, que me dites-vous là! Quoi, dans mon Palais, dans mon Palais - où cela?

LE SERGENT. Il est quelque part au milieu de ces acteurs. Je l'ai suivi à travers tout le pays et je suis certain qu'il a voyagé jusqu'ici avec eux. Euh... c'est-à-dire... monseigneur.

LE ROI. Lequel d'entre eux est-ce?

LE SERGENT. Ah, voilà le problème. ils ont l'habitude de se faire de

nouvelles têtes. Cela rend les choses très difficiles. Mais le Pardon Royal qui au départ les a tirés d'ennui énumérait cinq personnes et pas davantage. Or votre Grand Chambellan ici présent vient juste de donner six passeports, pas moins. Donc, en tenant compte de ce clown qui n'a pas donné satisfaction et qui, à très juste titre, a dû partir - nous concluons qu'il reste encore un Intrus.

LE ROI. Oh, très perspicace de votre part. Mais on n'y peut rien, n'est-ce pas? Ce sont d'excellents acteurs et ils partent tous pour la France. Il m'est impossible de les retenir. Qui d'autre vais-je envoyer? Toutes les autres compagnies théâtrales ont été épouvantablement mauvaises. Décor vacillant sur toute la boutique. L'Angleterre serait déshonorée si de tels nigauds se produisaient à Paris. Les gens de Croke ont reçu leurs passeports, et en voilà assez là-dessus. Ils ont reçu notre Approbation Royale. N'est-ce pas, Grand Chambellan?

LE GRAND CHAMBELLAN. Si vous le dites, sire. Mais qui a-t-il tué?

LE SERGENT. Moi, monseigneur. C'est-à-dire...

LE ROI. Vous? Allons donc, monsieur - vous n'êtes pas un spectre. Voici mon poing - est-ce qu'il vous transperce? Non.

LE SERGENT. A tenté de, voilà le mot que j'essayais de formuler.

LE ROI. Oh oh, dans ce cas c'est différent. Certes, c'est très différent. Complètement, hein?

LE GRAND CHAMBELLAN. Complètement, oui. Le meurtre est une chose, mais la tentative de meurtre sur un Officier...

LE ROI. Grand Dieu, nous ne pouvons tolérer cela! Qu'attendez-vous? Allez à sa poursuite, mon bon. Ils sont tous partis pour le port. Il faut que vous les attrapiez avant qu'ils n'embarquent. S'ils sont déjà à bord du navire, vous devrez louer un bateau et les suivre. Grand Chambellan, donnez-lui un passeport; et donnez-lui cinquante guinées pour ses frais de voyage.

(Le GRAND CHAMBELLAN s'exécute. Sur un murmure du SERGENT, il inscrit une mention spéciale sur le passeport.)

Et cinquante autres guinées, s'il réussit à mettre la main sur son homme!

Notre justice forte et stricte s'étendra
Jusqu'au royaume de France et puis de là
Ramènera de force le gredin qui osa
Lever la main sur un Officier à moi!
Sans crainte allez, monsieur, allez-y hardiment -
Ceux qui défendent son pouvoir le Roi défend.

(Au moment où le SERGENT se hâte de sortir le ROI le rappelle.)

Mais un instant, revenez un peu - vous ne devez pas l'arrêter avant la fin des noces, savez-vous - nous ne pouvons retarder les noces - la politique internationale - c'est très délicat - très fragile, vous vous contentez donc d'observer, entendez-vous? Trouvez de qui il s'agit, attendez la fin des festivités, et alors frappez au but avec toute la Dignité de la Loi. Très bien - allez-y... non, voyez un peu, revenez ici : ne laisser personne en France apprendre pourquoi vous êtes là. Mauvais pour le prestige... n'est-ce pas, n'est-ce pas, quoi?... Eh bien, qu'attendez-vous donc?...

Ils sortent.

Acte Deux

Les ACTEURS sont dans une embarcation sur la mer et rament vers la France. LUC n'est pas avec eux. ESMERALDA se tient à la poupe, elle tient la barre et dirige le choeur.

ESMERALDA (elle chante; les autres reprennent en choeur les vers de refrain).

Pour frais de voyage trois shillings quat' par personne

(Nous ramons sur la mer vers la France)

Ils donn'ront plus aux fossoyeurs à notre mort

(Si le vent s'lève nous n'avons pas une chance)

Le Grand Chambellan du Roi nous a trouvé une embarcation

(Nous ramons sur la mer vers la France)

Sans se soucier d'avoir si nous flotterions

(Si le vent s'lève nous n'avons pas une chance)

CROKE. On doit être à peu près à mi-chemin à l'heure qu'il est. Voyez-vous le phare de Calais?

ESMERALDA. Pas le moindre signe, M. Croke.

WILLIAM. Je ne vois plus le phare de Douvres, en tout cas c'est déjà ça.

ESMERALDA. On doit être à mi-chemin à l'heure qu'il est.

Mme CROKE. C'est très réconfortant d'apprendre ça, je suis sûre que c'est juste l'endroit où c'est le plus profond.

CROKE. Allons, chantez encore, vous pouvez. Nous devons continuer.

Mme CROKE. Oh mon Dieu, quel mal de mer.

ESMERALDA (elle chante).

Les horribles monstres juste en-dessous

(Nous ramons sur la mer vers la France)

Attendant que l'eau pénètre parmi nous

(Si le vent s'lève nous n'avons pas une chance)

WILLIAM. Elle a déjà commencé à pénétrer - quelqu'un a-t-il une boîte de métal ou autre chose - on va devoir écoper.

CROKE. Sers-toi de ton chapeau, andouille, et garde ton souffle pour ton travail.

Mme CROKE. Oh Antonius, arrête donc de crier comme ça... ma pauvre tête va éclater en trois! Oh mon dieu, quel mal de mer.

WILLIAM. Sers-toi de ton chapeau, andouille, et garde ton souffle pour le travail.

Mme CROKE. Qu'est-ce que tu as dit, William? Je ne tolérerai pas d'impertinence!

CROKE. Veille à tes manières quand tu t'adresses à Mme Croke! Si tu veux garder ton emploi dans cette troupe, mon garçon...

ESMERALDA. Oh ramez, vous tous, ramez... vous ne voulez pas qu'on se noie tous?

(Elle chante).

Je suis bien sûre que nous ne voulons pas nous noyer

(Nous ramons sur la mer vers la France)...

Je ne trouve rien pour rimer avec noyer. Continuez juste à chanter le refrain jusqu'à ce que nous y soyons...

C'est ce qu'ils font.

WILLIAM. Où diable est donc Luc? Pourquoi n'est-il pas avec nous? Il voyage avec le Prince. Sur un grand galion. C'est pas juste!

ESMERALDA. Ne sois pas jaloux. Tu sais parfaitement bien qu'il faut que quelqu'un veille sur les décors.

WILLIAM (se levant dans son agitation). Mais il n'est resté avec nous qu'une semaine!

Mme CROKE. Oh asseyez-vous donc, tous, asseyez-vous s'il vous plaît... je vous en prie...

ESMERALDA. Eh... houps!... des brisants devant... des rochers, des récifs, de terribles falaises... virez de bord... vers... le large... vite...

Mme CROKE. Trop tard - nous passons par-dessus bord...

Ils poussent tous un grand cri en versant dans les vagues. Après un temps de folle confusion, tous gagnent à grand' peine le rivage.

CROKE. Où sommes-nous?

WILLIAM. Nous sommes à terre.

ESMERALDA. Ca doit être la côte française.

Mme CROKE. Ca ne peut pas être la côte française, il y aurait un phare.

WILLIAM. C'est une des îles - c'est Guernesey, c'est Jersey...est-ce que ça pourrait être Sark?

Mme CROKE. Mais il y aurait un phare.

Un OFFICIER FRANÇAIS entre.

L'OFFICIER FRANÇAIS. Mille pardons, Madame (*), mais le phare est hors service. Nous étions si récemment en guerre et c'est - comment dire - un manque d'huile pour la lampe. Je suis l'Officier en Chef des Douanes au service du Roi de France - je dois vous demander à tous, sur-le-champ, je vous prie... de gagner avec moi mon bureau et d'apporter vos bagages si vous en avez ainsi que vos clés pour les ouvrir. Votre embarcation, à mon grand regret, est réduite en miettes.

CROKE. Mais ça ne se peut pas - elle n'est pas à nous. Elle appartient au Roi d'Angleterre.

L'OFFICIER FRANÇAIS. Vraiment? Que c'est intéressant. Voulez-vous que nous en discussions dans le bureau? Suivez-moi - s'il vous plaît.

Ils s'en vont.

Arrive alors le SERGENT qui les suivait. Il porte un ciré et un surroît.

LE SERGENT (*il chante*).

Cinquante guinées il m'a données

Pour cinquante guinées je me démène

Pour ce fichu baquet je me suis fait voler

Mais j'atteindrai la France s'il me faut une semaine.

Je n'aurais jamais accepté cet emploi si j'avais su ce que ça impliquait. Où est la Marine Britannique, j'aimerais bien le savoir, à traîner et à se pinter dans les salles des bars de Portsmouth, un tas de faînénants désœuvrés, ignorants à pattes d'éléphant, c'est eux qu'on devrait envoyer en mer quand il s'agit de service d'outre-mer - outre-mer est le mot et tout ce qui s'en suit - de la mer, il y en avait outre mesure, jusque dans mon bateau - j'ai jamais vu de pareilles vagues - ouh, voilà un monstre - regardez, regardez, attendez un peu, non?, j'ai perdu ma rame de tribord... ouille, à l'aide, au meurtre, je me noie, catastrophe, à l'aide... police!

Lui aussi fait naufrage et gagne avec peine le rivage, épuisé. Retour de l'OFFICIER FRANÇAIS.

L'OFFICIER FRANÇAIS. Police et Douanes Françaises. Voulez-vous bien venir tout de suite au bureau, s'il vous plaît, et prenez vos bagages avec vous.

LE SERGENT. Eh, et mon embarcation, alors? Elle m'a coûté cinquante guinées.

L'OFFICIER FRANÇAIS. Vraiment? Et qui vous l'a donnée? Le Roi d'Angleterre, hein?

LE SERGENT. M'a donné quoi? L'embarcation? l'argent? Quoi?

L'OFFICIER FRANÇAIS. Nous trouverons bien. Venez donc - vite, vite, venez!

(*) Nous avons transcrit en italiques tout ce qui était en Français dans le texte des dialogues. Nous nous sommes abstenus de le modifier - sauf pour les mots en "faux Français" dans le dialogue entre Esmeralda et le Sergent déguisé en agent, dont nous avons essayé d'adapter la graphie à la phonétique française. (N. des T.)

Ils s'en vont.

L'OFFICIER FRANÇAIS revient et aménage la scène pour installer un bureau divisé en deux parties. Le SERGENT est conduit dans une pièce, les ACTEURS dans l'autre. L'OFFICIER FRANÇAIS rejoint ces derniers. Les ACTEURS, tout comme le SERGENT, portent tous des suroûts, et d'où il se trouve il ne peut pas voir leurs visages.

L'OFFICIER FRANÇAIS. Je suis désolé, Messieurs, Mesdames, mais je ne peux accepter votre version des faits. Vous commencez par me raconter que votre navire appartient au Roi d'Angleterre, vous me dites ensuite que vous avez perdu tous vos passeports. Avec le Roi d'Angleterre nous venons d'avoir une guerre très acharnée. Nous ne tenons donc pas le Roi d'Angleterre pour une personne de confiance. A mon avis vous êtes des espions, ou pire des assassins.

LE SERGENT (les dévisageant). Un deux trois quatre - il y a quelque chose qui ne va plus. Il devrait y en avoir cinq. En tout cas je les ai rattrapés. Je dois faire en sorte de ne pas perdre contact.

CROKE. Je croyais avoir été clair là-dessus, monsieur, nous sommes une troupe d'acteurs. Est-ce que nous avons l'air d'assassins?

L'OFFICIER FRANÇAIS. Vous seriez de bien piètres assassins si vous en aviez l'air. Comment pourrais-je savoir si le Roi d'Angleterre ne désire pas assassiner la Princesse de France? Alors il n'y aurait pas de mariage. Alors la guerre recommencera. Et cette fois, c'est ce qu'il espère, les Anglais vaincront. Vous êtes en état d'arrestation, jusqu'à ce que vous puissiez prouver votre identité. Des acteurs, oui vraiment... Nom d'un nom d'un nom d'un cochon!...

(Il passe dans l'autre pièce.)

Quant à vous, vous n'avez pas non plus de passeport, vrai?

LE SERGENT. Non, c'est faux! Il se trouve que j'en ai un... chut, chut, ceci est secret... voyez-vous ce qui y a été inscrit?

L'OFFICIER FRANÇAIS. Un Agent de Police? Vous faites partie de la police du Roi d'Angleterre? Et vous avez l'intention de faire... quoi? Sur les terres du Roi de France?

LE SERGENT. Oui, eh bien, là... c'est une vraie question. Délicatesses internationales, fragilité et tutti quanti - que diable vais-je dire? Ah voilà. Raisons de Sécurité.

L'OFFICIER FRANÇAIS. Raisons de Sécurité? Protéger le Prince d'Angleterre au cas où quelque Français désirerait commettre un assassinat et ainsi redéclencher la guerre?

LE SERGENT. Très énergiquement formulé. C'est exactement le...

L'OFFICIER FRANÇAIS. C'est insulter la France que d'insinuer qu'elle ne sait pas protéger ses propres hôtes. Monsieur Jacques?

UNE VOIX (des coulisses). Monsieur François?

L'OFFICIER FRANÇAIS (criant). Ce monsieur est ici pour veiller à la sécurité du Prince d'Angleterre. Veuillez vous assurer que l'on veille soigneusement à sa propre sécurité. En prison, s'il vous plaît!

LA VOIX. Bien sûr, Monsieur François.

L'OFFICIER FRANÇAIS. Rejoignez donc l'Officier qui vous attend par là - il s'occupera de vous. Allez, allez - vite!

(Le SERGENT, interloqué, sort.)

Et ça lui ira très bien jusqu'à ce que les noces se soient convenablement terminées. Holà, holà - qu'est-ce que c'est que ce bruit?

L'OFFICIER FRANÇAIS rejoint les ACTEURS. LUC entre, accompagné de l'ACTEUR et de l'ACTRICE FRANÇAIS.

L'ACTRICE FRANÇAISE. C'est absolument ridicule.

L'ACTEUR FRANÇAIS. Je vous assure, monsieur, que tous les artistes français détestent l'orgueil épouvantable de ces fonctionnaires. Eh bien, Monsieur le Capitaine, où sont les comédiens anglais?

LES ACTEURS. Luc! Grâce au Ciel, vous voilà! - (etc.)

LUC. Tout le monde va bien? - ils ne vous ont pas maltraités? - vous allez bien, Esmeralda? - Mme Croke?

L'OFFICIER FRANÇAIS. Les comédiens? Oh là là, mais alors ce sont vraiment bien des comédiens? Mais ils n'ont pas de passeports, Monsieur, que pouvais-je faire d'autre? Eh bien, deux des plus célèbres membres du Théâtre Royal de Paris se portent garants de vous - si vraiment vous les connaissez personnellement, Monsieur?

L'ACTEUR FRANÇAIS. Ils sont identifiés, Monsieur le Capitaine, par cet autre acteur anglais qui a voyagé avec le Prince.

L'OFFICIER FRANÇAIS. Alors c'est avec grand plaisir, Messieurs, Mesdames, que je vous souhaite la bienvenue en France, dans notre belle France, et puissiez-vous tous apprécier votre visite. Vous les accompagnez à Paris, chère Madame?

L'ACTRICE FRANÇAISE. Des voitures sont prêtes à l'hôtel à Calais. Veuillez vous donner la peine de m'accompagner à pied. Ah! quel délice pour des frères et sœurs artistes de se rencontrer en toute amitié après des hostilités si cruelles et si longues! N'est-il pas vrai que le seul temple de paix et de bonne volonté authentique entre humains, c'est le théâtre...?

Ils sortent tous sous sa conduite.

L'OFFICIER FRANÇAIS reste sur place et réaménage la scène. Il s'adresse au public.

Nous officiers au service du resplendissant Roi de France
Efficacement fidèles, nous ne laissons rien à la chance.
Il est donc très nécessaire, si vite qu'ils voyagent,
D'être auprès de Sa Majesté à leur arrivée; veiller à sa royale sécurité

~~R~~ d'un homme sage, ni téméraire, mes seigneurs, ni précipité.
Mais, en un temps de délectable félicité,
Il ne sied point d'arborer des airs d'hostilité.
En gentilhomme de la Cour poli et obéissant
Je sers mon gracieux maître et rends compte des événements.

(Le ROI DE FRANCE entre, très solennellement, avec la PRINCESSE à son bras.)

Monseigneur!

L'OFFICIER avance une chaise au ROI, qui s'assied très lentement et allonge la jambe. L'OFFICIER place un tabouret sous celle-ci.

Puis l'OFFICIER place un coussin ~~par~~ terre à côté du tabouret. Le ROI frappe de sa longue canne sur le parquet, et la PRINCESSE s'assied gracieusement sur le coussin. L'OFFICIER recule de quelques pas et attend que le ROI parle.

LE ROI DE FRANCE. Dans quinze minutes, Monsieur, nous recevrons le Prince d'Angleterre. Est-il arrivé? S'occupe-t-on convenablement de lui?

L'OFFICIER FRANÇAIS. Monseigneur, avec le plus grand respect et selon le protocole.

LE ROI DE FRANCE. Bien. Avant d'avoir l'heur de recevoir ce jeune homme qui va être grandement honoré par la main de notre fille chérie, nous souhaitons nous assurer que tout est prêt pour les divertissements de ce soir. Demain matin à la cathédrale le mariage sera solennellement célébré et immédiatement après il nous faudra dire adieu à notre enfant. Il est par conséquent tout à fait nécessaire que sa dernière soirée en France soit une occasion de beauté artistique et de joie. Le Prince amène-t-il avec lui sa troupe d'acteurs anglais? Seront-ils en compétition avec nos propres favoris de la scène pour le prix de cent guinées?

L'OFFICIER FRANÇAIS. Oui, Monseigneur. - Les acteurs sont à Paris. Ils ont été escortés jusqu'ici selon les instructions par Monsieur Hercule et Madame Zénobie du Théâtre Royal Français.

LE ROI. Ah, la ravissante *Madame Zénobie*! Nous avons depuis toujours une tendresse pour *Madame Zénobie*. Il nous sera agréable de parler aux acteurs tout de suite.

L'OFFICIER FRANÇAIS. Tout de suite, *Monseigneur*. Amenez les acteurs en présence de Sa Majesté!

Les ACTEURS, anglais et français, entrent tous et font leur révérence.

LE ROI DE FRANCE. *Madame Zénobie*, nous sommes enchanté d'avoir une fois encore le plaisir rare de baiser à nouveau votre main délicate.

(Le ROI s'est bel et bien levé pour recevoir l'ACTRICE FRANÇAISE et il prévient sa révérence par un baiser plus que courtois.)

De plus, *Madame*, vous nous permettrez de baiser vos lèvres délicates... De plus, *Madame*... - mais non - le moment est mal choisi - à une occasion ultérieure, sans doute?

L'ACTRICE FRANÇAISE. Sans doute, cher *Monseigneur*.

Le ROI tend maintenant sa propre main à baiser à l'ACTEUR FRANÇAIS.

LE ROI DE FRANCE. *Monsieur Hercule* - vous pouvez faire les présentations.

L'ACTEUR FRANÇAIS. *Monseigneur*, j'ai le très grand privilège de vous présenter, d'abord, *Monsieur Croque*, l'acteur tragique principal de Sa Majesté d'Angleterre. (Baisez la main de Sa Majesté, *Monsieur Croque*.) *Madame Croque*, qui jouera les grands rôles féminins.

LE ROI DE FRANCE. Chère *Madame*, permettez que ce soit moi.

Il lui baise la main, mais sans familiarité exagérée.

L'ACTEUR FRANÇAIS. *Monsieur Villiaume*, le jeune premier; *Mademoiselle Esmeralda*, soubrette.

ESMERALDA. Sous-quoi?

L'OFFICIER FRANÇAIS. Chchchttt....

LE ROI DE FRANCE. *Mademoiselle*, pareille beauté venue d'Angleterre nous n'aurions pas cru possible.

(Il lui baise la main et roule des yeux à son intention. Elle en fait autant, ce qui n'est évidemment pas la chose à faire. Le ROI se refroidit quelque peu.)

Enchanté, *Mademoiselle*. Eh bien, *Monsieur Hercule*, *Monsieur Croque*, avez-vous les programmes pour vos divertissements de ce soir? Pouvons-nous avoir le privilège d'apprendre quels chefs-d'oeuvre vous nous réservez?

CROKE et l'ACTEUR FRANÇAIS tendent des programmes à l'OFFICIER, qui lit les titres à haute voix.

L'OFFICIER FRANÇAIS. *Le Roi Arthur*.

LE ROI DE FRANCE. Très bien. Une histoire de chevalerie. Nous l'attendrons avec un vif plaisir.

L'OFFICIER FRANÇAIS. Mais qu'est-ce que ceci, *Monsieur Hercule*? *La tragédie du Roi Saül et de David le Berger*?

LE ROI DE FRANCE. Comment un Roi qui avait été oint est devenu fou et a été remplacé par un jeune homme de rien?

L'ACTEUR FRANÇAIS. *Monseigneur*, c'est une histoire tirée des Saintes Ecritures.

LE ROI DE FRANCE. Il y a beaucoup de choses dans les Saintes Ecritures qui ne conviennent pas pour une représentation publique. Vous devrez modifier l'intrigue.

L'ACTEUR FRANÇAIS. Mais comment, *Monseigneur*? Le poète qui a écrit la pièce est mort.

L'OFFICIER FRANÇAIS. Alors vous devrez trouver un autre poète.

LE ROI DE FRANCE. Et quel rôle vous est dévolu, chère *Madame*?

L'ACTRICE FRANÇAISE. Je dois jouer la sorcière d'Endor, *Monseigneur*.

LE ROI DE FRANCE. Oh non, vous devez jouer une belle reine. Il n'est vraiment pas possible que notre actrice préférée apparaisse en vieille sorcière hideuse, si elle compte gagner pour sa troupe les cent guinées que nous avons promises.

L'OFFICIER FRANÇAIS. Avez-vous le texte de la pièce?

L'ACTEUR FRANÇAIS. Il est ici, *Monseigneur*.

LE ROI DE FRANCE (*prenant le manuscrit*). Nous le réécrivons nous-même. Sur-le-champ. Vous n'aurez alors pas de doutes sur la pertinence de votre représentation de la royauté. Et les talents de *Madame Zénobie* apparaîtront sous leur meilleur jour.

LUC. Ça m'a tout l'air d'un procédé malhonnête.

LE ROI DE FRANCE. Quelqu'un a-t-il parlé? Il y a dans cette pièce un homme que nous n'avions pas encore aperçu. Qui est-il, et pourquoi est-il ici?

L'ACTEUR FRANÇAIS. Oh mais oui, *Monseigneur*... mille pardons, *Monseigneur*...

CROKE. C'est une grave erreur, *Monseigneur*, oui... il s'avère...

LUC. Il s'avère que l'on m'a oublié. Je me trouvais au bout de la queue; mais par quelque curieuse malchance j'étais parfaitement invisible. Et pourtant - je suis encore ici.

L'ACTEUR FRANÇAIS. Ce... monsieur, *Monseigneur*, est le... Régisseur anglais.

LE ROI DE FRANCE. Oh. Mais ce n'est pas un acteur. C'est un artisan... un ouvrier... il ne devrait pas être ici du tout.

CROKE. Oh, Votre Majesté, je vous présente mes excuses, c'est entièrement de ma faute...

ESMERALDA. Eh bien, moi je ne présente pas d'excuses. Il a parfaitement le droit d'être ici. Sans lui nous ne serions jamais arrivés à Paris, pour commencer.

LE ROI DE FRANCE. *Mademoiselle*... seriez-vous démocrate, par hasard?

ESMERALDA. Non pas, je suis une professionnelle parfaitement respectable. Nous avons apporté avec nous notre propre pièce et nous allons la jouer telle qu'elle est écrite - si vous ^m'aimez pas, vous devrez faire avec. Le Roi d'Angleterre l'a aimée, et ce qui est assez bon pour lui... oh, je suppose que lui aurait pu m'écrire un meilleur rôle s'il l'avait voulu... moi, je n'aurais pas dit non... mais ça ne lui est pas venu à l'idée. Il nous a amenés à croire que c'était une compétition équitable et c'est ce que ça devrait être... si ça ne l'est pas, nous rentrerons chez nous, et je m'en...

(Tous les autres, pris d'une panique intense, l'entourent et la forcent à se calmer. Sa voix s'éteint peu à peu, tandis qu'elle proteste avec indignation auprès des CROKE.)

Oh, je l'ai bien vu baiser cette Marie française là-bas jusqu'au gras du bras, même si vous ne l'avez pas vu, et vous n'avez pas besoin de me dire...

LE ROI DE FRANCE. Peu importe, elle est anglaise. Son ignorance est excusée. Mais pour ce qui est de cet homme, nous n'aimons pas le ton de sa voix.

LUC. Si vous vous attendez à des excuses, vous êtes le bienvenu, je vous assure. Je ne veux pas être le type qui gâche toute l'affaire. C'est ma tartine beurrée à moi aussi, vous savez, autant que celle des autres.

LE ROI DE FRANCE. Cela sort vraiment par trop de l'ordinaire. Nous n'y comprenons rien - nous préfererions l'oublier. *Monsieur Hercule*, peut-être auriez vous la bonté de conduire les acteurs anglais hors de notre vue et... ah... de leur montrer les splendides tableaux de notre musée de peinture par exemple, jusqu'à l'heure de se préparer pour les divertissements. Je suppose qu'ils savent à quoi sert un musée de peinture? Ils ne fumeront pas le cigare, ou n'écritront pas leurs noms sur les tableaux? Alors, nous avons été heureux de faire votre connaissance, Mes-

sieurs, Mesdames.

(Les ACTEURS ANGLAIS sortent conduits par les ACTEURS FRANÇAIS.)

Et maintenant, mon enfant chérie, nous devons recevoir votre fiancé; n'est-ce pas, mon pauvre petit oiseau? Avant qu'il ne fasse son entrée, il y a une ou deux petites choses qu'il vaudrait mieux que je vous dise. Monsieur le Capitaine, vous pouvez introduire le Prince en notre présence.

L'OFFICIER FRANÇAIS. Tout à l'heure, Monseigneur.

L'OFFICIER FRANÇAIS sort.

LE ROI DE FRANCE. Pour commencer, vous ne devez pas vous laisser aller à tomber amoureux de ce jeune homme. Ce mariage est un mariage de raison, et non d'affection. Il n'est pas du tout impossible qu'un divorce ou une séparation doive avoir lieu, d'ici deux ou trois ans. Une fois que l'Angleterre et la France recommenceront à se faire la guerre, il n'y aura pas de place pour les sentiments tendres. Est-ce que je me fais bien comprendre?

LA PRINCESSE. Bien trop clairement, mon père, hélas, hélas...

LE ROI DE FRANCE. Hélas, ma chérie... Mais tel est ce monde cruel... Toutefois, vous traiterez le jeune Prince avec toute la courtoisie et la noble déférence que l'on vous a inculquée. Il n'est pas, m'a-t-on informé, déplaisant dans l'ensemble. L'eût-il été, je n'aurais jamais donné mon consentement à ce mariage. Ah ah, je l'entends venir!

(Le PRINCE entre, accompagné par l'OFFICIER FRANÇAIS. S'avançant pour le serrer dans ses bras.) Ah ah, mon cher fils, car c'est ainsi que je dois vous appeler maintenant. Vous nous arrachez le plus doux trésor de notre royaume. Contemplez-la. La voici. Ne me faites pas la révérence, mon bon jeune homme, mais faites-la à votre épouse.

(Il se recule et admire le PRINCE et la PRINCESSE. Elle se lève de son coussin et il s'incline pour lui baiser la main. Tout cela très sérieusement et tendrement. Le ROI renvoie l'OFFICIER FRANÇAIS d'un mouvement de sa canne.)

Parlez-lui, mon fils. Louez-la pour sa beauté. Nos dames de France s'attendent à ce que leurs gentilshommes excellent en dévotion poétique. Nul doute que ce ne soit aussi la coutume en Angleterre, non?

LE PRINCE.

Coutume par nous reçue de votre excellent exemple.

Mademoiselle, si j'allais comparer la blancheur de votre tempe
Qui se devine sous les boucles de vos cheveux châtain,
Aux oeufs luisants de l'oiseau de Paradis cachés dans leur nid,
Sous les soyeuses plumes de la gorge maternelle qui gémit -
Me trouveriez vous insolent? Je crains bien
Que ma langue soit trop sincère pour la parfaite courtoisie;
Elle est mue pourtant par le mystère inédit
Gisant au fond de vos yeux. Vos grands yeux, votre sourire
Expriment-ils tous deux la profondeur de votre âme?
Alors je suis comblé, et jusqu'à la fin de mes jours,
Ma voix clamera sans cesse votre louange et mon amour.

LE ROI DE FRANCE. Tout à fait exquis. Vous avez reçu une bonne formation. A toi, ma fille - que réponds-tu?

LA PRINCESSE.

Cette beauté, Seigneur, que vous m'attribuez
N'est - si elle est - que l'apparence de mon être.
Ce qui gît en-dessous, l'avenir le fera paraître;
J'en suis sûre, votre amour saura me libérer
Assez pour vous montrer mon âme sans réticence -
Et sans vous décevoir, j'ai cette confiance.

← LE ROI DE FRANCE. Parfait - de part et d'autre. Donc, mes chers en-

fants, il est opportun, n'est-ce pas, que je vous laisse tous deux ensemble. Vous allez avoir tant à vous dire, seul à seule, comme c'est tout à fait normal, après tout, quand on est jeune, et qu'on s'aime.

Il s'en va.

Le PRINCE et la PRINCESSE se regardent.

LE PRINCE.

C'est pour l'Angleterre que je dois vous épouser;

C'est pour suivre les instructions de mon père.

LA PRINCESSE.

Vraiment, vraiment j'aimerais beaucoup mieux

Vous épouser pour ce que vous êtes

Que vous épouser pour la France.

Solides et rouges sont vos mains

Faites pour couper la viande aussi bien que le pain

Sur vos épaules votre tête ronde est dure comme l'airain

Qui lancée contre un mur brique et mortier effondrerait;

Vous avez un corps de portefaix

Mais vous dites douces paroles en vrai fils de roi.

Combinaison ainsi la terre et le feu

N'est en France ni notre quête ni notre vœu

Sauf pour qui, comme moi, aime tout ce qui est étrange.

Anglais, mal équilibré, sauvage, étrange, arrange

Tes bras autour de moi. Nous ne nous marions pas par affection

Mais par raison d'Etat, selon les instructions.

Mais pourquoi ne pas en jouir pendant qu'il est temps?

LE PRINCE (*un peu embarrassé mais touché par l'ardeur de son étreinte*).

Mademoiselle, en jeune homme sage et obéissant,

Quand mon père dit: "Attention

Au péril que courent les nations"

Il m'appartient d'écouter ses paroles et dans mon cœur de les graver.

Je veux poursuivre comme j'ai juré de commencer :

Je ne dois pas tomber amoureux. Ni vous non plus;

Pourtant de nos deux chairs doit en naître une

Si l'Eglise - et notre bonne chance - nous bénit

Votre fruit et nul autre je dois cueillir.

Donc en mâchant sa chair parfumée entre mes dents

Que je ne m'arrête pour reprendre souffle un seul instant

Mais me dise plutôt : "De ce moment à ma mort

Nul plaisir ne pourra être plus fort.

Je ne veux ni peau ni pépins ni trognon éparpiller

Pour me rappeler que davantage aurais pu en manger."

Tout entière je vous avalerai

Ne serait-ce qu'un moment;

Puissions-nous tous deux dire à nos enfants

Que nous avons mangé et nous sommes rassasiés.

Il la soulève dans ses bras et sort en courant avec elle.

Entrée de l'OFFICIER FRANÇAIS et des ACTEURS FRANÇAIS.

L'OFFICIER FRANÇAIS. Les divertissements de ce soir se dérouleront comme suit. Sa Majesté et Leurs Altesses Royales doivent dîner à six heures. Aussitôt que les tables auront été débarrassées, vous, *Monsieur Hercule*, vous présenterez la pièce française sur le parquet de la salle à manger. Vous y avez joué maintes fois, les conditions vous seront familières. Tenez votre décor prêt à être monté dans les couloirs des cuisines. Il n'y a pas de problèmes, non? *Eh bien*, nous continuons...

Il se prépare à sortir à leur tête, mais ils ne suivent pas.

L'ACTEUR FRANÇAIS. Des problèmes, *Monsieur le Capitaine*, ^(- sacré nom de Dieu,) mais nous avons des multitudes de problèmes!

L'OFFICIER FRANÇAIS. Eh, quoi, par exemple?

L'ACTEUR FRANÇAIS. Eh, quoi? Ecoutez bien ceci. Nous avons répété avec de grandes difficultés et en dépensant énormément d'argent, de temps et de nos ressources vitales - c'était devenu pour nous une certitude indubitable que le travail que nous présenterions devant le Roi, sa fille et le mari de celle-ci serait de la plus excellente qualité que nous puissions montrer. Et au tout dernier moment, le dernier moment imaginable, *Monsieur*, on nous dit que cela ne fera pas l'affaire! Sa Majesté, s'il vous plaît, doit trouver dans notre pauvre texte des idées subversives, républicaines, révolutionnaires, je ne sais trop quoi - certes nous sommes honorés qu'il doive le réécrire lui-même - mais combien de temps cela prendra-t-il, et comment est-il possible que nous apprenions les vers par coeur? Et quant à *Madame*...

L'ACTRICE FRANÇAISE. Quant à *Madame* - bonté de bon Dieu! - un rôle entièrement nouveau, *Monsieur le Capitaine*, pas même encore écrit, alors que mes costumes sont déjà trouvés et mon maquillage préparé - oh là là là, c'est terrible, épouvantable - oh rage, oh désespoir!

L'OFFICIER FRANÇAIS. J'imagine, *Madame*, qu'il serait préférable de réserver ces transports passionnels pour la représentation. Pour vous consoler, je vous rappellerai que Sa Majesté déteste les divertissements qui se prolongent. Par conséquent les passages de votre pièce que vous ne pourrez pas vous rappeler, vous pourrez aisément les omettre - pourvu que vous n'omettiez aucun des vers que le Roi lui-même aura écrits. Cela facilitera-t-il les choses?

L'ACTEUR FRANÇAIS. Mais non, *Monsieur*, mais non! Car ce ne sont que les vers du Roi que nous risquons d'oublier.

L'ACTEUR FRANÇAIS }
L'ACTRICE FRANÇAISE } Entrailles du Pape, mais c'en est fait désormais de notre réputation!

L'OFFICIER FRANÇAIS. Non, non, vous allez trop loin. Je ne puis vous parler tant que vous vous comportez ainsi. Je dois aller voir les acteurs anglais et les mettre au courant de ce qui est prévu pour eux. Où sont-ils? au musée?

L'ACTEUR FRANÇAIS. Je ne sais pas. La dernière fois que je les ai vus, ils étaient à la recherche d'une tasse de thé dans l'antichambre du Conseil Privé... ridicule, barbare...

(L'OFFICIER sort.)

Leur propre réputation est déjà plus compromise que la nôtre. Voilà au moins une chose dont nous pouvons être contents.

L'ACTRICE FRANÇAISE. Est-ce bien sûr, *mon cher*? Si brutes, si rustres que soient ces Anglais, n'est-il pas possible que le Roi prenne plaisir à leurs frustes manières d'étrangers, dans le même temps où nous lui déplairons parce que nous aurons oublié nos rôles, si bien qu'à la fin il leur donne les cent guinées et que nous soyons à jamais déshonorés devant la France entière? Ne comprenez-vous pas qu'il est nécessaire que le Roi flatte les Anglais, en raison du traité de paix?

L'ACTEUR FRANÇAIS. Si seulement nous pouvions savoir quelle va être la valeur de leur prestation. Ils ne peuvent sûrement pas être bons du tout, avec des manières si vulgaires? Mais pourtant, peut-être que si... ne pouvons-nous pas trouver un moyen de les rendre si parfaitement risibles sur scène que le Roi ne puisse pas sans risque de honte leur décerner le prix? Ne pourrions-nous pas, par exemple, nous arranger pour les saouler?

L'ACTRICE FRANÇAISE. Ce n'est guère probable. Ce sont des professionnels, après tout. Je ne crois pas qu'ils se laisseront saouler.

L'ACTEUR FRANÇAIS. Je crains bien que ce ne soit vrai. Que suggérez-vous alors?

L'ACTRICE FRANÇAISE. Une tasse de thé. Il leur fallait du thé. Ils ont faim, n'est-ce pas? Pour les Anglais, rappelez-vous, le thé est plus qu'une boisson, c'est une grande assiettée de pain beurré, avec des

oeufs au bacon, et... bon, supposons qu'on leur donne leur grande assiette... et que dedans avec l'oeuf et le bacon et le bifteck et tout le reste, il y ait un petit quelque chose, rien qu'un *soupeçon*, qui les fasse se sentir si drôles quand ce sera à eux de jouer, que... *oh là là*, vous ne voyez pas ça d'ici... *mon Dieu*, ce serait la catastrophe!

L'ACTEUR FRANÇAIS. Taisez-vous - les voici qui viennent...

Tous deux se retirent au fond de la scène tandis que l'OFFICIER FRANÇAIS fait entrer les ACTEURS ANGLAIS.

L'OFFICIER FRANÇAIS. A sept heures, *Monsieur Croque*, la pièce française débutera dans la salle à manger - elle s'achèvera, j'imagine, vers ~~sept~~ heures et quart - le Roi n'aime pas avoir à attendre entre les pièces, il a donc été décidé que vous joueriez dans cette salle-ci. Pendant que vos collègues français seront en train de jouer, vous aurez le temps de vous préparer; Sa Majesté et Leurs Altesses Royales se déplaceront d'une salle à l'autre et vous commencerez aussitôt qu'ils auront pris place ici - à huit heures vingt. Avez-vous compris? Y a-t-il des questions? Non? Alors je vous laisse.

ESMERALDA. Attendez un peu - et la bouffe?

L'OFFICIER FRANÇAIS. *Pardon?*

ESMERALDA. J'ai dit bouffe - miam-miam - ding-ding - vous savez : ovo, soupo, poisson.

CROKE. Le fait est, monsieur, que nous avons vraiment faim, et nous nous demandions s'il était prévu...

L'OFFICIER FRANÇAIS. Cela, je le regrette, *Monsieur*, ne fait pas partie de mes fonctions.

L'OFFICIER FRANÇAIS sort.

WILLIAM (*relisant pour lui-même un papier*). Nous soussignés, membres de la Compagnie Théâtrale de Sa Majesté Britannique, à présent en tournée en France, désirons protester contre...

CROKE. Mais que diable es-tu en train de faire? Nous devons nous préparer pour la pièce. Arrivez, Luc... où êtes-vous, Luc, dressez le décor tout de suite, nous avons très peu de temps.

WILLIAM. Je suis en train de rédiger une protestation en règle, M. Croke. Le Roi de France écrit lui-même la pièce où paraîtront ses propres acteurs. Il est clair que le prix a été attribué d'avance. C'est absolument monstrueux.

LUC et ESMERALDA commencent à dresser le décor.

CROKE. Tu as parfaitement raison. C'est bel et bien monstrueux. Mais vraiment, William, tu devrais avoir assez de jugeotte pour ne pas en faire une querelle publique. Il nous faut endurer ces intrigues politiques - car c'est politique, j'en suis sûr - avec une sérénité professionnelle. Faisons tous en sorte - nous tous, mes chers - que notre propre travail, du moins, soit irréprochable - et réservons pour plus tard ces protestations perturbatrices. Le meilleur moment pour nous plaindre, ce sera quand nous serons rentrés chez nous à Londres. C'est tout à fait anti-professionnel de commencer avec de tels ressentiments.

Mme CROKE. Mais protester à Londres, Antonius, ne ramènera pas les cent guinées;

CROKE. Protester à Paris pas davantage, ma chère - je peux t'en assurer.

Mme CROKE. Ils auraient au moins pu nous offrir quelque chose à manger. J'ai vu très distinctement les acteurs français s'asseoir devant des bols de soupe et des verres de vin - quand j'ai tenté de me joindre à eux, une espèce de maître d'hôtel m'a informé que toutes les tables étaient réservées. Dès le départ, on nous a incontestablement traités comme des inférieurs - et je le ressens très vivement.

L'ACTEUR FRANÇAIS s'avance.

L'ACTEUR FRANÇAIS. *Madame*, vous vous méprenez vraiment. Il n'y avait au-

cune intention absolument de vous priver de votre thé. Il y a eu un malencontreux malentendu de la part du domestique. Je vais moi-même commander qu'un repas vous soit apporté. Vous pourrez manger tout en préparant votre pièce.

Mme CROKE. Ah mais alors c'est tout à fait différent! Nous sommes vraiment très reconnaissants - merci infiniment, M^{lle}ieu.

L'ACTRICE FRANÇAISE. Madame, c'est un honneur de rendre service à des confrères. Bon appétit!

L'ACTEUR FRANÇAIS. Bon appétit!

Les ACTEURS FRANÇAIS sortent.

Mme CROKE. Que les Français peuvent être charmants... n'est-ce pas, mes amis?

LUC. Quand ils s'y mettent. Vous ne les avez pas vu traiter leurs prisonniers de guerre.

CROKE. Luc, ça suffit. La guerre est finie maintenant; et personne ici ne souhaite qu'on la lui rappelle. Tout à fait indélicat, mon cher. Reprenez-vous, je vous en prie.

LUC. Vous pouvez tout dire, M. Croke - c'est vous le chef - nous ne sommes que les ouvriers et les manœuvres - n'est-ce pas, Esmeralda - nous n'existons pas - nous sommes dégoûtants, nous sentons mauvais - on n'aurait jamais dû nous amener!

CROKE. En voilà assez. Vous avez causé déjà suffisamment d'ennuis aujourd'hui. Je vous en prie, restez à votre place et faites le travail pour lequel on vous paye.

LUC. Je suis en train de le faire. Très vivement. Je ne suis pas en train de réclamer à manger ou de rédiger des protestations inefficaces. Esmeralda m'aide - toujours aussi charmante et incompétente; mais au moins elle s'y met. J'observe qu'elle est la seule. Bon : Acte Un. Vous voulez le treillis de roses en place.

WILLIAM. On n'en a besoin que beaucoup plus tard.

LUC. Mais vous le voulez installé. Rien d'autre? Et le gros coffre? Pour les tours de magie de Merlin. Le mettons-nous au premier acte ou non? Il y avait désaccord à Londres.

CROKE. Nous avons décidé de le mettre. Apportez-le donc, s'il vous plaît - ne perdons pas de temps. J'aimerais revoir encore juste les quelques premiers vers de la toute première scène. Rappeler la situation.

Mordred a envoyé au Roi une pomme empoisonnée accompagnée d'une lettre prétendant que l'envoi provenait de Sire Lancelot. William, tu entres, en mangeant la pomme - tu te sens très malade, tu t'en plains à la Reine. Fais-le, veux-tu - allons-y.

WILLIAM. "Quel malaise inquiétant me brûle les entrailles..."

CROKE. Exactement. Je pensais bien que tel était le vers. Il va falloir supprimer 'entrailles'.

WILLIAM. Pourquoi?

CROKE. Tu devrais le comprendre. Il aurait dû te devenir évident aujourd'hui qu'il y a une chose que les Français ne peuvent supporter, c'est la vulgarité. Il va falloir supprimer 'entrailles'.

WILLIAM. Que vais-je dire alors?

CROKE. Pourquoi pas cœur?

WILLIAM. Mais un morceau de pomme empoisonnée ne se logerait pas dans mon cœur.

ESMERALDA. Ça passe à côté en descendant - ça aurait pu s'y arrêter pour faire un peu joujou, non?

Elle a un renvoi.

Mme CROKE. Non, impossible - ça, Esmeralda, c'est... pour le moins... une idée encore plus vulgaire.

CROKE. Du calme, du calme, je cogite là-dessus... nous y sommes : "Quel malaise inquiétant - je ne me sens pas bien."

Mme CROKE. Un instant, Antonius, je crois qu'ils nous apportent notre thé.

CROKE. Ah, du thé, du thé - du thé - merveilleux, nous nous sentirons tous mieux et nous pourrons dans quelques instants reprendre notre travail revigorés...

Entrée d'un CUISINIER (si possible, une procession de CUISINIERS) portant des plats d'argent munis de grands couvercles.

LE CUISINIER. Monsieur, Sa Majesté a donné l'ordre que ces quelques modestes rafraîchissements soient fournis à votre troupe.

L'ACTEUR et L'ACTRICE FRANCAIS sont entrés derrière le CUISINIER.

CROKE. C'est vraiment trop de bonté... si nous nous groupions ici... voulez-vous bien poser les plats sur ce coffre...

(Tandis que les ACTEURS se placent, l'ACTRICE FRANCAISE détourne un instant l'attention du CUISINIER en lui cinglant le visage de son grand éventail. Elle s'excuse avec grâce, et pendant qu'il lui répond par un sourire, l'ACTEUR FRANCAIS enlève vivement le couvercle et répand du poison dans la nourriture.)

(suite p. 40)

Nous sommes très reconnaissants envers le Roi - je veux dire, mes compliments à Sa Majesté... je veux dire... euh... oui, eh bien, très aimable à lui de penser à nous. Et à vous aussi merci.

LE CUISINIER (acceptant un pourboire d'un air dédaigneux). Zut alors, Messieurs, Mesdames...

Le CUISINIER et les ACTEURS FRANCAIS se retirent en saluant.

CROKE. Bon : nous ne faisons pas une répétition pour passer notre temps assis à nous empiffrer - voici une assiette pour chacun d'entre vous - et nous continuerons à travailler tout en mangeant. Hola, il n'en a envoyé que quatre.

LUC. C'est bon. Je n'y suis pas.

Mme CROKE. Oh mais M. Luc, je suis sûre qu'il y a une erreur...

LUC. Oh non, il n'y en a pas. Mais je ne suis pas fou, j'ai pris mes précautions.

LUC sort un paquet de sandwiches et se met à manger tout en travaillant.

WILLIAM. Où te les es-tu procurés?

LUC. Pendant que vous étiez tous au musée de peinture, je suis sorti et j'ai trouvé un café. Ils en ont, vous savez, à Paris - ils ont des tables sur le trottoir.

ESMERALDA. Mais ce n'est pas juste qu'il n'ait pas de cela - ça sent très bon - qu'est-ce que c'est? De l'ail ou quelque chose comme ça. Je ne mangerai pas si Luc ne mange pas.

LUC. Je suis en train de manger. Pour l'amour de Dieu ^{*continue*} et cesse de tenter d'être compatissante.

ESMERALDA. Non non, il faut que tu prennes ma part. Je n'en veux pas - emporte-la.

Mme CROKE. Pas besoin de boudier, Esmeralda - si tu ne veux pas de ta portion, il y en a d'autres ici qui seraient heureux de l'avoir.

Elle s'empare de l'assiette d'ESMERALDA.

ESMERALDA. Oh, mais je ne voulais pas dire...

Mme CROKE.

Ne voulait pas dire mais s'est exprimée

A ramassé la note et n'a pu la payer.

Ça t'apprendra à l'avenir, ma chère, à ne pas te vanter de ce que tu ne peux tenir.

Elle se met à manger la part d'ESMERALDA. ESMERALDA - en colère - la contourne, la touche à l'épaule gauche; quand elle tourne la tête à gauche, ESMERALDA attrape un peu de nourriture par la droite de l'assiette. Mme CROKE la surprend et lui donne une tape, mais c'est trop tard pour l'empêcher d'avaler une bouchée, d'un air triomphal.

LUC. Oh, laisse donc tomber, et fais le plein avec ça.

Il donne un sandwich à ESMERALDA.

CROKE. Notre conduite se dégrade. Vous ne semblez pas vous rendre compte - pas un seul d'entre vous - que dans très peu de temps nous serons devant un public. Et beaucoup de choses en dépendent. Nous n'avons même pas mis au point ton premier vers, William! Monte immédiatement sur la scène et nous allons reprendre là où nous nous sommes arrêtés.

'Quel malaise inquiétant - je ne me sens pas bien.'

Et puis veux-tu me donner le reste de la tirade - je crois me rappeler qu'il y a d'autres références au ventre qui ont peut-être besoin d'être modifiées. Vas-y, s'il te plaît, et fini de faire le pitre.

WILLIAM.

Quel malaise inquiétant - je ne me sens pas bien.

Aurais-je donc mangé quelque chose d'indu?

Aurais-je donc...

CROKE. Non, non, non... qu'est devenue la dignité et la noblesse de ce rôle? Tu sembles avoir oublié tout ce que nous avons répété! Qu'est-ce qui se passe? Tu ne te sens pas bien?

WILLIAM. Bien sûr que je ne me sens pas bien. Je viens de le dire, pas vrai?

CROKE. Je ne veux pas dire dans la pièce. Je veux dire en réalité. Es-tu malade, mon garçon, ou qu'est-ce qui ne va pas?

WILLIAM. Je ne sais pas au juste. Et vous?

CROKE. Et moi? Je suis toujours malade. Ce sont des idiots comme toi qui me rendent malade. Seigneur, mon garçon, je me rappelle avoir joué Alexandre le Grand devant un public de charbonniers ivres alors que j'avais quarante de fièvre! Et à la fin ils m'ont gratifié de la plus longue salve d'applaudissements que je me rappelle avoir jamais connue dans toute ma carrière! J'ai passé six semaines au lit après cette expérience et les docteurs ont tous dit qu'ils n'avaient jamais rien vu de semblable - n'est-ce pas, ma chérie?

Mme CROKE. Oh, n'en parle pas, Antonius, rien que d'y penser me met dans... dans... oh mon cher, mais qu'est-ce que j'ai donc? Je vais m'évanouir si je reste debout ici un instant de plus.

On entend des trompettes au loin - et des applaudissements.

CROKE. Oh Seigneur, il doit être plus tard que nous ne pensions. C'est la pièce française qui commence déjà... Y en a-t-il parmi nous qui soient suffisamment en forme pour continuer ce soir - si peu que ce soit? Qu'est-ce qui arrive à cette troupe?

LUC. Il ne m'arrive rien à moi.

CROKE. Je crois que nous souffrons tous d'épuisement après les épreuves du voyage, ou quelque chose comme ça - peut-être nous devrions tous aller nous reposer une heure. Oui, oui, un vrai repos, mettre nos pieds vers le haut, nous allonger... Luc, si tu es sûr de te sentir en forme, tu ferais bien de garder le bastion ici - veille à ce que tout soit fin prêt... et... euh... n'oublie pas de nous appeler largement à temps pour commencer... oh mon dieu, que la tête me tourne...

Il sort en titubant, suivi de Mme CROKE et de WILLIAM, tous plus ou moins handicapés.

LUC. Tu sais ce qu'ils ont, pas?

ESMERALDA. Non. Qu'est-ce qu'ils ont? Ils n'ont pas l'habitude de manger des escargots, je suppose, mais moi non plus et pourtant j'en ai pris une bonne bouchée.

LUC. Oui, je sais, et tu ferais bien de faire attention, ma chère - ou sinon tu suivras le même chemin. Quoi, c'est évident, ce qui est arrivé. Ces individus Mangeurs-de-grenouilles ont trafiqué la bouffe.

ESMERALDA. Trafiqué?

LUC. Bon, d'accord, disons empoisonné - bien que je doute qu'ils aient l'estomac d'aller jusqu'au meurtre. Plus vraisemblablement juste ce qu'il faut pour rendre tout le monde malade. C'est un vieux tour bien français, tu sais - une fois nous avons eu une demi-compagnie de piques mise à plat sur le dos par la diarrhée galopante après qu'ils aient pris leur petit déjeuner dans une petite auberge de village juste avant la frontière belge. S'ils s'abaissent à cela en temps de guerre, alors qu'il est censé y avoir des règles internationales de conduite, il n'y a guère de chances qu'ils aient des scrupules quand le prestige artistique est en question. C'est dommage, vraiment, n'est-ce pas, que ce ne soit pas nous qui y ayons pensé les premiers?

ESMERALDA. Alors qu'est-ce que nous allons faire?

LUC. Ah, c'est peut-être une fausse alerte. Il se peut qu'ils soient simplement épuisés comme dit le vieux. Nous ferions bien de continuer à

nous assurer que tout est prêt, et alors s'ils sont toujours hors d'état, il faudra que nous annulions tout le spectacle.

ESMERALDA. Mais nous ne pouvons pas faire ça, Luc - et les cent guinées alors?

LUC. Tu ne comptais pas là-dessus, dis? Pas ici - pas à Paris, alors que la vedette de ces mangeurs-de-grenouilles d'acteurs est la petite amie du Roi? Voyons, nous avons autant de chances qu'un porc à l'abattoir de gagner ce prix-là, ne te fais donc pas d'illusions. Bon, écoute, tu es certaine que tu es dans ton assiette? Je me fiche pas mal de l'état de l'estomac du vieux Croke, mais toi, je n'aimerais vraiment pas te voir prise de convulsions.

ESMERALDA. Je n'ai pas du tout l'intention d'être prise de convulsions, cesse donc de tenter d'être compatissant.

LUC. Qui tente d'être compatissant? Ce que j'ai dit, je l'ai dit exprès. j'ai dit...

ESMERALDA. Luc, il faut absolument que nous fassions quelque chose! Trouver un docteur, trouver un contre-poison...

LUC. Non, non, non, un peu de bon sens, ma fille : des docteurs mangeurs-de-grenouilles? des poisons de grenouille? Ah, nenni, personne n'est mort. Et ils ne mourront pas non plus. Laissons la nature suivre son cours; et ça leur apprendra à être si gourmands. Mais toi, tu n'as pas été gourmande. Et pourtant tu as bien mangé quelque chose. Comment te sens-tu donc? Dis donc la vérité. C'est à toi que je pose la question.

ESMERALDA. Je vais très bien. Pour le moment... Enfin, plus ou moins... Oui. A mon tour maintenant de te poser une question à toi. Ce n'est pas la Flandre qui m'inquiète. Mais qu'en est-il de l'Irlande?

LUC. L'Irlande? Je ne te suis pas.

ESMERALDA. Tu ne la suis pas non plus. Mais as-tu envie d'y retourner?

LUC. Ah ah! - ça y est, j'y suis! L'Irlande. Tu veux dire cette femme là-bas?

ESMERALDA. Elle est encore vraiment ta femme?

LUC. Oh mon Dieu - pour te dire toute la vérité, elle ne l'a jamais été, elle ne l'a jamais été...

Le produit d'une pluvieuse journée

Sur le rivage de la baie de Galway -

Une petite chaumière au feu qui tire mal,

Le vieux parti, vendre ses pourceaux à la foire,

Sa fille seulette, si plaisante et aimable

Pour le troupier ivre qui frappe toc-toc à la porte -

Une demi-heure de désir animal

Au milieu d'une guerre.

Je ne sais même pas pourquoi j'ai pris la peine de m'en souvenir. Il n'y a rien en toi qui me la rappelle.

Ils se donnent un baiser. Puis ESMERALDA s'échappe.

ESMERALDA. Sauf la demi-heure.

LUC. Hein, quoi? Je ne te suis pas...?

ESMERALDA. Non, je le sais bien. Tu es un vagabond. Tu n'as ni loyauté ni rien d'autre. La troupe tout entière a des ennuis, et la pièce est fichue, et ça ne te fait rien. Où t'en vas-tu?

LUC.

Mes frais de voyage ne sont pas encore tout à fait dépensés

Je m'en retourne au café

Où je suis parfaitement satisfait

M'asseoir le coeur content

Tout seul, sans compagnie,

A boire une bouteille de vin.

Rien de ce qui te concerne

N'a quoi que ce soit à voir,

Pour autant que je sache,
Avec ce qui est mien.

Il fait mine de partir.

ESMERALDA. Oh, attends une minute, gros bûnêt... Je ne voullâis pas dire...
LUC.

Ne voulait pas dire mais s'est exprimée
A ramassé la note et n'a pu la payer.
On a déjà entendu ça quelque part, pas vrai, cet après-midi?

Il sort.

ESMERALDA. Et le voilà parti. Oh bien, je ne vais pas le laisser s'asseoir tout seul au café - il est bien ridicule d'être si susceptible.

Je vais lui courir après et le suivre
Et s'il le faut je l'épouserai;
Un célibataire de son âge et de sa compétence
N'a nul droit de revendiquer une telle indépendance.

Elle sort derrière lui.

Elle revient aussitôt.

Mais je ne peux pas m'en aller - ni lui non plus - on ne peut pas abandonner la scène et tous nos accessoires comme ça... oh pourquoi pas, après tout? - il n'y aura pas de pièce et même s'il y en a une, qui diable voudra chiper quelque chose dans ce fatras... un instant, voici un agent - je vais lui demander de garder un œil dessus.

(Le SERGENT entre déguisé en AGENT DE POLICE FRANCAIS.)

Excusez-moi... je me demande si vous voudriez bien surveiller notre scène jusqu'à notre retour?

LE SERGENT (*paniqué de la reconnaître, et se cachant le visage*). Moi pas parler Anglais; palais-veau francé, cil-veau-plaid.

ESMERALDA. Oh mon Dieu - nòh - toudeux souite - reutourn - si vòh plaie - regâhrdai aprai no stage? - Si vòh plaie?

LE SERGENT (*pressé de s'en débarrasser*). Vouï, vouïvouï, vouï.

ESMERALDA. Grand merci à vous... euh... mairsi bôcou. Bong souar.

Le SERGENT. Vouï - vouïvouï...

(Elle sort.)

Eh bien, je l'ai échappé belle. Car je ne suis pas ce dont j'ai l'air. Pas mal, quand même? Avec l'accent et tout! *Commeng veau portée veau, monnsieuh? Quelle terrible chaleur/nòzavong ôjourdvouï!* Bien sûr cette histoire de déguisement serait bigrement plus agréable s'il s'agissait directement d'attraper le meurtrier. Au lieu de quoi je suis forcé de me cacher de mes propres collègues supposés - je veux dire les policiers français, qui m'ont mis sous les verrous, rien de moins, dans une espèce de forteresse. Par une manœuvre intrépide, j'ai réussi à en frapper un sur la caboche et à endosser son vêtement de rechange. Hardiment m'en suis allé, saluant à gauche et à droite, jusqu'à ce que je gagne la pleine campagne. Me servant à bon escient de la langue du pays, grapillée pendant mon emprisonnement, j'ai pu arriver à Paris, et en faisant preuve d'une effronterie et d'un toupet des plus remarquables j'ai obtenu d'entrer dans le Palais du Roi. Donc me voici, et voici les traces de celui que je cherche. Elle, j'ignore où elle est partie - mais elle ne m'a pas reconnu, ce qui est une bonne chose - et apparemment la pièce n'a pas encore été jouée.

(Un éclat de rire et de faibles applaudissement parviennent des coulisses.)

Ah... il y a déjà un divertissement en cours dans quelque autre salle.

(Huées et sifflets.)

Et à en juger au bruit, pas particulièrement réussi. Bon, quand ils viendront jouer ici, je prendrai poste - en vertu de mon uniforme - discrètement dans les coulisses et j'observerai ce qui se déroule. Je compterai les membres de l'équipe, et sur scène et hors de scène, et quand j'aurai réussi à atteindre le nombre de cinq, je serai alors en mesure d'éliminer les sujets innocents, et en fin de compte d'identifier le scélérat parmi eux. Ce qui est de bonne routine policière et exactement ce pour quoi je suis taillé.

(Les bruits de désapprobation du public hors scène atteignent un crescendo. La PRINCESSE entre en courant, réprimant un fou rire - elle s'effondre sur le coffre et, sans témoins, s'y laisse aller.)

Hé hé, en voici une qui vient. Mais non ce n'en est pas une - je ne la connais pas - il n'y avait que deux actrices dans la troupe et aucune des deux n'était elle - vous ne pensez pas que ça pourrait être un lui? Je veux dire, il a eu l'habitude de se dissimuler très adroitement - je ne dirais pas que c'est trop fort pour lui d'essayer de passer pour une femme - c'est tout à fait ce à quoi on peut s'attendre quand on a affaire à des gens de théâtre - pas le moindre sens de la moralité ou de la décence en public. Je vais me tenir bien au fond et observer sa conduite pendant qu'il se croit seul. C'est toujours très révélateur.

LA PRINCESSE. *Oh, par ma foi - quelle drôlerie fantastique! Il fallait que je m'en aille sinon j'aurais éclaté - et pour une Princesse de France se laisser aller à un rire irrépressible au milieu d'une pièce eût été si scandaleux - mon père ne me l'aurait jamais pardonné... jamais...*

(Elle se remet à rire.)

Ils ne se rappelaient pas - *oh mon Dieu* - ils ne se rappelaient pas un seul des vers que mon père avait écrits pour eux, et Madame Zénobie que je ne peux pas sentir, elle a éclaté en sanglots en pleine scène et la voilà qui se tourne vers le public et vers mon père au milieu de celui-ci et elle nous couvre tous de jurons et d'imprécations comme une harengère au marché - et elle envoie un coup de poing dans la figure de Monsieur Hercule et il lui envoie un coup de pied au derrière - *oh, mon Dieu*, je ne devrais pas prononcer ce mot - ce n'est pas un mot convenable pour une Princesse de France - mais en tout cas il lui envoie un coup de pied à l'endroit où je voulais depuis tant d'années lui en envoyer un moi-même - et elle s'effondre sur la scène et le public tout entier siffle et crie - et voilà que mon père fait une tête comme celle du bourreau - incapable de parler, tellement il est en colère - jamais plus, non jamais, il ne reparlera à Madame Zénobie - elle devra désormais gagner sa vie dans les cabarets miteux pour ouvriers et dans les petits théâtres de rue et j'en suis si heureuse - c'était une méchante femme avare et maintenant grâce à Dieu elle est punie!

LE SERGENT. Visiblement, il ne contrôle plus - si c'est bien lui - son attitude, regardez, il s'agite et se mord le dos des mains comme dans les tourments d'un remords bien mérité. Eh bien je pense que ce que j'ai de mieux à faire, c'est de me faufiler derrière lui et de lui rafraîchir un peu - à ce que nous appelons le moment psychologique - la mémoire au sujet de son crime. Regardez-moi faire - ça, c'est de la ruse...

(Il se faufille derrière la PRINCESSE, s'assied en lui tournant le dos, rabat son chapeau sur les yeux, et parle en fauchant sa voix dans un registre étonnamment aigu.)

Du sang sur la bouteille et le crâne percé
Mais c'est inattendu n'était point trépassé.

LA PRINCESSE *(se retournant vivement)*. Eh, bon Dieu - quoi?

LE SERGENT.

Il aurait mieux valu l'enterrer sur le site
De peur qu'il ne remarque et cause par la suite.

(Il se retourne vivement lui aussi et s'empare d'elle.)

Bon, vous êtes terrifié. Pâle comme la mort, vous abandonnez votre âme!
Ôtez cette perruque.

LA PRINCESSE. *Qu'est-ce que c'est que ça? Un gendarme de mon père? Vous m'avez suivi, n'est-ce pas, parce que le roi mon père croit que j'aime le prince et je veux qu'il me baise dans une chambre particulière - mais ce n'est pas vrai - je ne suis pas fausse et je vous assure, Monsieur...*

LE SERGENT. Bla bla bla... Vous ne me tromperez pas, vous êtes aussi Anglais que moi. J'ai dit ôtez-la. Et on va faire sauter cette robe et tout le reste - je veux voir l'habit de soldat que vous portez en dessous.

Le PRINCE entre.

LE PRINCE. Bon Dieu, monsieur, ôtez vos mains de là!

Il empoigne le SERGENT et le projette à l'autre bout de la scène.

LE SERGENT. Ah, un complice. Je vais donc vous arrêter aussi. Vous au moins vous n'avez pas le front d'essayer de parler Français - eh quoi, je pourrais déceler l'accent de ce gars à un kilomètre - avec vous on s'entend. Attendez un peu là que j'aie récupéré mon bâton.

Son déguisement le gêne dans cette action.

LE PRINCE. Bon sang, vous êtes Anglais.

LE SERGENT. Bien sûr je suis Anglais. Et fier de l'être - à juste titre. Je suis bien davantage qu'un simple Anglais - sur cette terre de France je suis le Roi d'Angleterre.

LE PRINCE. Quoi!

LE SERGENT. Parce que je représente sa Loi et son Ordre, et qu'en son inévitable absence je le remplace. Il est de mon devoir de vous avertir que tout ce que vous pourrez dire....

LE PRINCE. Ainsi donc vous êtes le Roi d'Angleterre. Alors moi qui suis-je? Qu'est-ce que j'ai là - sur la tête?

Il montre sa couronne.

LE SERGENT. Du carton. Vous ne m'aurez pas. Je sais reconnaître un accessoire de théâtre quand j'en vois un.

(Le PRINCE a tiré son épée.)

Et ne vous avisez pas de me menacer avec votre vieille épée de bois. Je n'ai pas atteint l'âge que j'ai et acquis de l'expérience sans avoir appris des trucs sur les façons de faire des imposteurs.

(Le PRINCE le pique avec son épée.)

Aïe aïe, ça pique! Vous n'avez pas le droit d'utiliser une vraie lame comme ça sur scène - c'est dangereux, vous pourriez blesser quelqu'un - ouille ouille....!

En se battant avec le PRINCE, il fait tomber la couronne de celui-ci.

Un instant, pour un simple morceau de carton ça a fait un drôle de bruit...

LE PRINCE. Ramassez-la.

LE SERGENT. Un instant...

LE PRINCE. Ramassez-la!

LE SERGENT *(la ramassant et la soupesant dans ses mains avec quelque appréhension)*. Où l'avez-vous eue? je veux dire, dites-moi je vous en

prie que vous l'avez volée... ou quelque chose comme ça... je veux dire ... je veux dire, c'est ça, en regardant votre visage, maintenant que je peux vous voir de près... je veux dire, à Londres, vous étiez...

LE PRINCE. Oui?

LE SERGENT. Oh non! vous n'êtes pas...

LE PRINCE. Si.

LE SERGENT. Le Prince...? J'ai... je vous ai vu - rien qu'un instant, peut-être, à Londres... oh monseigneur, qu'est-ce que j'ai fait?

LE PRINCE. Vous avez fait affront à la dame qui sera bientôt ma femme.

LE SERGENT. Oh non... tout ça est une erreur... comme qui dirait, une erreur d'identité - ça aurait pu arriver à n'importe qui...

LE PRINCE. Ça aurait pu - n'est-ce pas? Bien sûr vous n'étiez pas censé connaître le haut rang de cette dame. Mais néanmoins c'est une dame. Peut-être devrions-nous lui demander ce qu'il faudrait faire de vous? Mademoiselle?

LA PRINCESSE. Cet homme a porté les mains sur la fille d'un Roi. Selon les lois françaises il devrait être mis en pièces avec des pinces chauffées au rouge.

LE PRINCE. Très juste, mon amour, mais il y a un problème. Les lois françaises sont une chose, mais les lois anglaises en sont une autre. Et selon les lois anglaises... eh bien, cet homme est en personne les lois anglaises. En fait, j'irais plus loin - j'ai comme une idée qu'il est censé être mon garde du corps. Si nous le mettons en pièces, nous mettons en pièces le traité de paix. Nous ne sommes pas censés faire ça - au moins, pas pendant un an ou deux. Je suggère donc que pour le moment nous oublions les lois des deux pays, nous oublions que nous sommes la fille et le fils d'une paire de Rois, et que nous l'envoyons au tapis et le rouions de coups, le faisons dégringoler les escaliers et ne parlions plus de lui. Lui, je m'en porte garant, ne parlera plus de nous.

LA PRINCESSE. Je pense que c'est une excellente idée - je vais vous aider à la mettre en pratique.

C'est ce qu'elle fait. Le SERGENT fait sa sortie à quatre pattes, implorant la pitié.

LE SERGENT. Oh pitié, pitié, je ne l'ai pas fait exprès - comment pouvais-je savoir que votre couronne était en or véritable - Oh seigneur, elle avait l'air en carton... carton, carton...

Le PRINCE et la PRINCESSE s'embrassent.

Entrée de l'OFFICIER FRANÇAIS.

L'OFFICIER FRANÇAIS. Ah, monseigneur, Sa Majesté s'attend à ce que les acteurs anglais commencent dans quelques minutes. Où sont les acteurs anglais? Messieurs... Monsieur Croque! Vous devez commencer un peu plus tôt! Monsieur Croque!

CROKE entre. Il a l'air passablement malade.

CROKE. Bonjour - oh oui, le Capitaine - oui... Quoi, est-ce que, Capitaine - s'il vous plaît?...

L'OFFICIER FRANÇAIS. Êtes-vous prêts à commencer?

CROKE. Oh - oh - oh oui, nous sommes fin prêts - oui certes, il faut que nous jouions. Oh - oh - oh - William, ma chère femme - êtes-vous prêts -il faut jouer, mes amis.

CROKE sort.

L'OFFICIER FRANÇAIS. Mais qu'est-ce qui lui arrive, monseigneur? Une telle léthargie, une telle apathie...

LE PRINCE. Oh, je suppose que c'est juste le trac. Même les meilleurs l'ont, vous savez. Mais ces gaillards jouent très bien, je les ai vus à Londres - ils ne vous laisseront pas tomber.

L'OFFICIER FRANCAIS. *Eh bien, je dis à Sa Majesté....*

L'OFFICIER FRANCAIS *sort.*

LA PRINCESSE. Nous n'avons plus que quelques instants à nous.

Ils s'embrassent de nouveau.

LUC et ESMERALDA *entrent, enlacés et en train de chanter.*

LUC et ESMERALDA (*ils chantent*).

Quand les ennuis se pressent autour de vous
Rien ne vaut un verre de vin
J'ai mon bras autour de ta taille
Serre ton corps contre le mien.

Esmeralda trébuche.

LUC. Hé attention - ce 'ving roudge' est plus fort qu'il n'en a l'air.

ESMERALDA. Ça n'a rien à voir avec le vin rouge, mon chéri - je pense que c'est la nourriture trafiquée qui commence à faire son effet.

LUC. Oh non! Oh la la - je croyais que tu avais dit que tu ne risquais rien - eh bonjour - nous avons du monde.

LE PRINCE. Navré de troubler votre... votre petite fête, M. le Régisseur - mais j'ai l'impression qu'on a besoin de vous dans les coulisses. Le Roi va être ici très bientôt et la pièce doit commencer à l'heure. Il se trouve que les acteurs français, j'ai la joie de le dire, ont vraiment fait très mauvaise impression, nous attendons beaucoup de vous et pour l'amour de Dieu ne nous laissez pas tomber. Vous avez de grandes chances de remporter le prix.

LUC. C'est ce que vous pensez. Ont-ils leurs esprits, là derrière?

LE PRINCE. Que se passe-t-il? Ils ne sont pas ivres!

LUC. Pas ivres. Ils sont tous malades.

LE PRINCE. Impossible!

LUC. Je ne raconte pas d'histoires.

LE PRINCE. Tous? Pas tous? Mais vous deux vous allez bien - tous les deux...

LUC. L'un de nous.

ESMERALDA. Tous les deux.

LE PRINCE. Eh bien, il faudra que vous jouiez la pièce vous-mêmes. Il faudra que vous montiez là et que vous fassiez au moins quelque chose.

LUC. Mais moi je ne suis pas acteur. Je suis un manuel, un prolétaire, et je ne suis absolument pas un professionnel.

LE PRINCE. Mais songez à l'Angleterre, M....

LUC. Luc.

LE PRINCE. M. Luc - songez au prestige national. Vous avez été soldat, n'est-ce pas? - vous avez affronté les Français sur le champ d'honneur, M. Luc - alors c'est votre Crécy, votre Poitiers, votre Azincourt, aujourd'hui - rassemblez votre courage, mon garçon, rappelez-vous votre pays, rappelez-vous votre Roi!

LA PRINCESSE. Rappelez-vous les cent guinées, Monsieur Luc.

LUC. Ah voilà un meilleur argument.

LA PRINCESSE. J'aimerais tant vous voir les gagner. Vous êtes un vrai rosbif anglais bien vigoureux, tout comme mon cher fiancé - moi aussi je suis anglaise maintenant - allez-y, remportez le prix.

LUC (*tandis que la PRINCESSE l'embrasse*). Un bien meilleur argument - il a beaucoup de poids.

ESMERALDA. Pas en ce qui me concerne, madame; mais je suis une professionnelle et j'ai la ferme intention de jouer.

LE PRINCE (*à ESMERALDA*). Allons ne soyez pas jalouse - il n'y a qu'une fois dans la vie où il ait l'occasion d'embrasser une vraie princesse. Et qu'une fois dans la vie où vous avez l'occasion d'embrasser un prince.

Il se met à embrasser ESMERALDA, mais une trompette l'interrompt.

LA PRINCESSE. Non, non, le Roi va entrer.

LE PRINCE. S'ils peuvent jouer tant soit peu, là-bas derrière, qu'ils fassent tout ce qu'ils peuvent. Sinon, à vous de le faire à leur place. Bonne chance donc, et bonne chasse.

LUC et ESMERALDA vont derrière la scène. Le ROI DE FRANCE fait son entrée, l'OFFICIER FRANÇAIS à sa suite.

LE ROI DE FRANCE. Nous sommes convaincu que les malchances de la première partie de la soirée seront entièrement rachetées par ce que nous allons voir. Monsieur le Capitaine, nous sommes prêt, je pense. Que les acteurs commencent.

L'OFFICIER FRANÇAIS. Mais oui, Monseigneur. La pièce peut maintenant commencer! M'entendez-vous, là-bas? Commencez.

Entrée de WILLIAM en Roi Arthur, de Mme CROKE en Guenièvre.

LE PRINCE (à la PRINCESSE). Eh bien, Dieu merci, en voilà au moins deux qui se tiennent debout.

LA PRINCESSE. Mais pour combien de temps? - telle est la question...

WILLIAM. Quel malaise.

Un terrible silence.

LE ROI DE FRANCE. Ne vous laissez pas impressionner par l'importance de votre auditoire. Nous prêtons une oreille bienveillante. Continuez.

WILLIAM. Quel malaise... Quel malaise inquiétant - me brûle les entrailles!

LE ROI DE FRANCE (au PRINCE). Les entrailles? Que signifie ceci... cette grossiereté, Monsieur?...

Mme CROKE. Et moi aussi... excusez-nous, Votre Majesté... si vous le pouvez...

Mme CROKE s'affale dans les bras de WILLIAM. Il la soutient un instant puis s'effondre à son tour. Tous deux sortent en titubant péniblement.

LE ROI DE FRANCE (se levant). Ce - n'est - pas - ce - que - nous espérons!

LUC (très fort et hors de lui).

Bien sûr que non.

Nous avons modifié l'action.

Le Roi est mort avant que la pièce ait commencé.

(Il entre - il n'a pas changé d'habits, et porte le masque de Lancelot.)

Qui va prendre la suite?

Moi seul survivis :

Du Roi Arthur le fils aîné!

LE ROI DE FRANCE. Oh... pardonnez notre interruption! Pendant un instant, j'ai vraiment cru...

LUC.

Eux tous aussi.

Empoisonneurs, assassins,

Traîtres qui pour parvenir à leurs odieuses fins

Tuèrent leur souverain

Ainsi que sa femme

Et tous les siens.

LE ROI DE FRANCE. Mais... pour sûr votre Roi Arthur a perdu la vie lors d'une grande bataille?

LE PRINCE. Oh oui... Ce n'est pas celui-ci. C'est le Roi Arthur II. (Soufflant à LUC). Le Roi Arthur II.

LE ROI DE FRANCE. Le Roi Arthur II? Mais c'est très intéressant. Bien, bien, nous serons instruit en même temps que divertie. Poursuivez, poursuivez...

LUC.

Ainsi, je reste pour régner sur cette contrée
Seul. Dans ma main est venue l'épée -
Sur ma tête la couronne. Mon vêtement...

(Il retourne sa veste, le rouge à nouveau à l'extérieur. Il ramasse l'épée de William, et la couronne.)

- C'est l'habit rouge-sang de la royauté et je fais le serment
De poursuivre jusqu'au bout du monde les félons
Qui eurent le front
De perdre mon père et ma mère -
Bien plus ils sont allés tuer mon frère...

(Il se retourne, regarde vers l'arrière de la scène et appelle.)

Quoi? ... J'ai cru qu'ils l'avaient fait.
Je jure de leur tomber dessus
Et... mais qu'est-ce donc?

(Il jette à nouveau un regard scrutateur vers l'arrière.)

Qui ai-je donc entendu?

ESMERALDA *(de la coulisse)*. Monseigneur, monseigneur...

LUC.

Ah! c'est la voix de ma bien-aimée.
Je l'entends à travers les rosiers,
La dame que j'aurais dû épouser.
Ils doivent maintenant savoir que leur plan a échoué -
Car nous deux, mari et femme, main dans la main,
Nous les poursuivrons jusqu'à la fin
Sans jamais cesser...

(ESMERALDA entre portant la robe de MERLIN, le capuchon tiré sur la tête.)

Qu'est ceci?

Où est le visage que j'embrassais jadis?

(Elle tient son visage très à l'écart du sien, révélant au public qu'elle porte un masque monstrueux.)

Votre aspect est tristement changé -
Dites-moi, mon amour, seriez-vous dérangée?

ESMERALDA.

Dérangée, non pas - enchantée.
Seule dans ma chambre je me suis trouvée confrontée
Avec une si terrible apparition
Que je ne suis guère en condition
D'expliquer en simples mots l'aventure;
Mais pour sûr il a horriblement transformé ma figure -
Ne me regardez pas! Sinon sang, os et chair,
Bras, jambes et tête, vous serez mué en pierre!
C'est vrai, je le sais, incontestablement
Je l'ai expérimenté à l'instant
Sur un ou deux vieux oncle et tante qui dans
Le parc ont rencontré mon regard et se sont mis à durcir sur-le-champ.

Tout mon visage est magie noire et mes cheveux sont
Devenus serpents - oh mon amour - attention -
Chacun de mes yeux est maintenant un fatal organe;
J'étais votre amour et me voici une Gorgone!
Tue-moi - tue-moi - trafiqué - emberlificotée - continue seul,
j'abandonne...

LE ROI DE FRANCE. Cette tragédie anglaise est presque trop terrifiante pour être supportable. De telles monstruosité sur scène frisent l'indécence - mais ça ne fait rien - nous nous efforcerons de nous accoutumer à l'horreur de la scène. En tout cas c'est bien joué.

LUC.

Non, je ne te tuerai point.
 Semblable idée procède du désespoir.
 Mieux vaut t'enfermer dans ce coffre de plomb doublé
 Et au monde ton horrible tête dérober.
 Tant que tu resteras cachée en attente
 Nous te verserons à manger et à boire par une fente.
 Entre temps je mettrai sur pied une minutieuse investigation
 Trouverai le faux enchanteur qui a tramé cette transformation -
 Trouverai les autres (peut-être les mêmes?) meurtriers
 Qui ont égorgé toute ma famille par leurs intrigues empoisonnées,
 Et quand je les aurai découverts...
 Que je les aurai découverts...
 Et quand je les aurai découverts...

Oh, mon Dieu, je ne sais plus où j'en suis...

Il a entre temps enfermé ESMERALDA dans le coffre, et il parcourt la scène dans une fureur apparente, mais en fait en cherchant l'inspiration. Le SERGENT fait son entrée derrière le public - il souffre d'une commotion à retardement, et porte une énorme épée.

LE SERGENT. Découvert? Eux? Découvert, avez-vous dit?

LUC (*essayant de l'entraîner dans la pièce*). Découvert, oui, découvert.

LE SERGENT. Autrefois je me croyais capable de découvrir. Détecter était le mot que nous utilisions.

LUC. Détecter - excellent, c'est exactement ce qu'il me faut.

LE SERGENT. Ah oui, mais quoi? Je veux dire, telle est la question - quoi? (*S'avançant sur la scène.*) Je croyais que ce n'était qu'une couronne en carton. Le fils du Roi, et moi qui allais le frapper avec mon bâton! Son père est l'énorme Roi et il porte sa couronne sur la tête et sa tête est en carton et il ne fait aucun doute qu'il me tuera quand il me verra...

(*Son regard se fixe soudain sur la couronne que porte LUC.*)

Regardez, regardez, il me voit bel et bien - ses larges yeux courroucés crient vengeance pour son fils le Prince insulté et sa corne sur le front comme la corne d'un rhinocéros -

Rhino rhino plein de fureur et de fierté

Je couperai ta tête entêtée

A grands coups de ma grande épée -

LUC (*le tenant en respect avec son épée d'acteur*). Holà, non, arrêtez...

LE SERGENT (*attaquant LUC*).

Il esquivé et je frappe vainement

Le prochain coup la pointe j'~~a~~fonce

En plein dans son oeil sanglant.

LUC. Il brandit trop large ou trop court

Ma mort s'enfuit du côté cour.

LE SERGENT.

Visons les jambes pour les couper

Zut par-dessus il a sauté.

Une fois encore...

LUC. Vain effort...

LE SERGENT.

J'ai failli le toucher aux dents.

LUC. Mais il est parti, il a esquivé...

LUC court à l'arrière de la scène.

LE SERGENT.

Et il s'est enfui dedans.

Il suit LUC, en faisant des moulinets avec son épée. LUC réapparaît et s'adresse au public.

LUC. J'ai reconnu son vilain visage dès qu'il s'est avancé. La question, c'est : reconnaît-il le mien? J'en doute. Est-il saoul? Ou devient-il fou? Il a une vraie épée, je ne pourrais en dire autant de la mienne -

grands dieux, je n'aurais jamais pensé me trouver dans un tel pétrin quand j'ai accepté de faire l'acteur.

(Le SERGENT entre à nouveau, voit LUC et rugit.)

Il m'a retrouvé - je n'ai pas d'autre issue que d'aller jusqu'au bout - comme on dit, le spectacle doit continuer!

(Une grande poursuite commence - par intervalles, quand il le peut, LUC lance quelques remarques comme si elles étaient dans la pièce.)

Ainsi mon infortuné royaume, mis en péril par des conspirateurs déments - car nul doute dans mon esprit, c'est là le félon lui-même - il a détruit ma famille entière - ainsi mon royaume doit attendre - dans la fièvre et l'impuissance - l'inévitable duel à mort que vous voyez joué devant vous...

LE PRINCE (à LUC). Continuez, continuez, vous l'avez désorienté - embrouillez-le - déjouez-le...

(A la PRINCESSE.)

C'est bien sûr le même homme avec qui nous avons eu nos petits ennuis. Très approprié, vraiment, de lui régler son compte dans l'emportement d'un mélodrame.

LA PRINCESSE (tandis que LUC et le SERGENT se poursuivent à travers toute la salle). Que c'est élégant, plaisant, sportif! Que ces acteurs anglais sont gracieux! Quelle virilité! Monseigneur, n'est-ce pas un enchantement?

LE ROI DE FRANCE. Nous ne comprenons pas très bien ce qui se passe au juste. Mais pour tout dire, la représentation est d'une habileté des plus singulières.

Le SERGENT a maintenant complètement chassé LUC de la salle. Il se retrouve seul, complètement essoufflé. Il s'assied sur le coffre.

LE SERGENT.

Un espace pour respirer.

Ici sur ce coffre plombé

Reprenons haleine, ôtons de mes cheveux embourbés

Le sang et la sueur. Faisons le point. Un choc?

Etant, vous voyez, terrible, pour ainsi dire entre deux chocs...

Je l'ai poursuivi et je l'ai perdu

Je l'ai retrouvé, je l'ai poursuivi.

Et en fin de compte est-il parti?

Il portait une couronne. Voyons un peu. Je vois

Une, je vois, deux, non, j'en vois trois...

Elles n'y étaient pas auparavant. Ou bien y étaient-elles? M'en souviens pas. Peut-il s'être divisé comme un ver de terre et ainsi espérer m'échapper? Il se trahit pourtant, par son sommet scintillant. Nous allons bien voir si ces trois-là se divisent de la même manière...

Il s'avance avec son épée au-dessus de la PRINCESSE, qui pousse des cris perçants. Une véritable panique s'empare des souverains.

LE PRINCE. Non, par Saint-Georges, c'est aller trop loin - vous allez faire offense au Roi, monsieur - oh, à quoi bon lui parler - il bat complètement la campagne - où diable est ce Luc?

LUC (arrivant de derrière le public). Tout va bien. C'est fini. Tout est bien en main. La couronne est ôtée...

(Il a ôté sa couronne.)

Je l'ai posée. Du carton. Ca n'est que du carton. Elles sont toutes les trois en carton - posez-les donc.

(Assez désorientés, les souverains lui obéissent. Le SERGENT le regarde d'un air hébété.)

Tout ce que vous pouvez voir est découpé dans du carton et du papier avec rien de plus dangereux qu'une petite paire de ciseaux. Regardez, les voici...

(Il fait face au SERGENT et donne des coups de ciseaux en l'air, l'hypnotisant. Quand le SERGENT paraît être figé par le mouvement des ciseaux, LUC commence à chanter.)

Du carton, des pastilles, de la colle, du papier
 Vous les plissez, vous les froissez, vous les pliez
 Avec deux doigts blancs et un peu d'habileté
 Ça fait aux enfants tout un monde à démonter.
 Dressez-les sur la table et alignez-les
 De l'autre bout penchez-vous et soufflez
 Tout s'écroulera, la couronne comme l'épée
 Et les scintillantes girouettes sur les tours de la cité.
 Une fois qu'ils seront tombés, les nuages deviendront sombres
 Et les enfants abandonneront le parc froid et plein d'ombre
 Les gouttes mouilleront le carton qui deviendra pâteux
 Mouilleront les cheveux noirs sur votre petite tête en sueur
 Mouilleront la croute dure de votre tartine sans beurre
 Et les habits sur votre dos et les chaussures sur vos pas -
 Puis sur le lit les draps
 Puis les feuilles des arbres
 Plus moites que la chaude brise moite de l'Ouest -
 Allongez-vous donc pour vous sécher
 Roulé dans une couette et l'oeil somnolent.
 A demain les larmes, demain vous pourrez pleurer
 Pour l'heure il s'agit de dormir profondément...

Voilà qui est fait, il est figé, il est en transe. C'est maintenant l'occasion de l'amener à défaire tout le mal qu'il a causé. M'entends-tu? M'entends-tu?

ESMERALDA (*dans le coffre*). Je t'entends.

LUC. Louons-en Dieu... Distinctement?

ESMERALDA. Distinctement.

LUC (*au SERGENT*). C'est vous le mauvais magicien qui a transformé mon amour en Gorgone.

LE SERGENT. Gorgone. Gorgone. Oui c'est vrai. Je l'ai fait. Qu'est-ce que c'est, une Gorgone?

LUC. Ceux qui contemplant la Gorgone deviennent pierre sur-le-champ.

LE SERGENT. Pierre? Pierre... ah, pierre.

LUC. Vous le savez. Ne tergiversez pas. Vous êtes maintenant prêt, n'est-ce pas, à la désenchanter à l'instant même?

LE SERGENT. A l'instant même.

LUC. Alors, répétez après moi. Levez-vous, pauvre dame, sortez de votre tombe vivante.

LE SERGENT. Levez-vous, pauvre dame, sortez de votre tombe vivante!

LUC. Elle se lève, elle se lève -

(*Il donne un coup de pied au coffre, et ESMERALDA s'en dégage lentement et avec peine.*)

Par sécurité je me voile la face - hélas!

LE SERGENT. Eh eh eh eh eh eh eh - Gorgone!

LUC. Parlez-lui. Libérez-la.

LE SERGENT. Elle est en train de me changer en pierre!

LUC. Oh non non, c'est impossible - on ne peut pas se fier à vous - c'est vous le magicien! Ayez l'oeil maintenant - vous pouvez? Elle n'a pas encore pétrifié vos cordes vocales - parlez-lui - dites-lui : "vous êtes à nouveau une femme, libre et belle."

LE SERGENT. Vous êtes à nouveau une femme, libre... et...et...

ESMERALDA (*ôtant le masque de Gorgone*). Bon, libre, en tout cas.

LUC. Et belle.

ESMERALDA. Pas très - je souffre encore des séquelles de...

LUC. La nourriture trafiquée, bien sûr. On ne peut pas s'attendre à ce que tu guérisses d'un seul coup. Mais avec le temps, ça ira, mon tendre amour, ça ira...

Maintenant enfin nous joignons nos mains d'épousés,

Reine et Roi dans une double magnificence;

Tandis que le vil traître est à jamais figé

Mémorial de pierre à sa propre malfaisance.

Que les petits enfants accourent et bondissent

Et lui lancent des oeufs et puis des immondices

Nous avons mis un terme à toutes ses tricheries.
Et donc embrassons-nous - et sur ce, un baiser -
Notre terre est enfin à nouveau pacifiée!

(Le PRINCE se lève et se joint à eux.)

LE PRINCE.

La paix anglo-française, la paix au monde entier!

Heureuse fin pour une ancienne inimitié.

Le sourire des Dieux soit sur vous, vous aussi,

Et sur votre mariage et votre politique.

Tous nos bravos pour vos qualités artistiques...

Et aussi pour votre improvisation... mais que diable vient-il lui faire là-dedans?

Cette dernière remarque, à voix plus basse, se réfère au SERGENT qui se tient rigide comme une statue, l'air tragique. Applaudissements de tous.

LUC. Oh, lui - on pourrait bien se le demander.

LE ROI DE FRANCE. Est-ce... est-ce terminé?

LE PRINCE. Je pense, Monseigneur... N'est-ce pas?

LUC. Oui.

Les personnages royaux reprennent leur couronne.

LE ROI DE FRANCE. C'était une pièce vraiment pleine de surprises.

L'OFFICIER FRANÇAIS. Il y a, pourtant, une question qui se pose. Pourquoi, alors que la pièce est présentée à la Cour du Roi de France, avez-vous jugé nécessaire de revêtir votre assassin de l'uniforme d'un de nos propres agents?

LUC. Oui, bien sûr. Oui, c'est exact. En Angleterre, pour ainsi dire, nous sommes tous avides de paix. Bien. Mais bien sûr il y en a toujours pour proclamer que l'on ne peut jamais se fier à la paix avec les Français. Des fauteurs de guerre, voilà le mot. Celui-là même qu'ils appliquent aux Français. Mais nous savons, tout comme vous, que tel n'est pas le cas. Juste?

L'OFFICIER FRANÇAIS. Ce n'est très certainement pas le cas.

LUC. Donc : l'homme qui fait passer les Français pour les plus grands gredins du monde est lui-même le plus grand gredin, et par conséquent nous l'habillons en Français de façon à lui rendre la monnaie de sa pièce. C'est de la justice poétique - juste? Une satire vraiment très habile - juste? - Vous voyez où je veux en venir?

LE ROI DE FRANCE. Oh, je crois que oui. C'est... intellectuel! Nous sommes vraiment très satisfait du prodigieux dynamisme de votre travail. Monsieur Croque, vous nous avez étonné, vous nous avez éclairé, vous nous avez parfaitement bien réjoui! Nous avons le gracieux plaisir de vous décerner immédiatement les cent guinées que nous avons promises pour cette soirée!

Monsieur le Capitaine, donnez la bourse à Monsieur Croque.

LUC a retiré son masque.

L'OFFICIER FRANÇAIS *(lui donne la bourse, puis y regarde à deux fois)*. Mais, Monseigneur, ce n'est pas Monsieur Croque.

LE ROI DE FRANCE. Mais non, ce n'est plus lui! Ce n'est donc pas M. Croque en personne qui a joué le rôle principal? Pardonnez-moi - mais qui êtes-vous donc? J'ai déjà vu votre visage quelque part - mais où? - je ne sais pas. Vous ne m'avez pas été présenté avec les autres acteurs de votre troupe?

LUC. Non monsieur; je ne l'ai pas été;

LE ROI DE FRANCE. Mais pourquoi non? Ceci est... étrange. Il n'y en a qu'un, deux, trois... et il n'y a que la jeune dame que j'aie déjà rencontrée. Explication, explication, s'il vous plaît, une explication...?

LA PRINCESSE. Monseigneur, est-ce important? Vous les avez vu jouer,

vous leur avez décerné le prix...

Entrée des CROKE et de WILLIAM, guéris.

CROKE. Nous avez décerné le prix : Oh Votre Majesté, c'est trop!

L'OFFICIER FRANÇAIS. Vous nous pardonnerez de juger, Monsieur, que c'est beaucoup trop. Pourquoi n'avez-vous pas représenté votre pièce avec votre troupe au grand complet, ce pour quoi Sa Majesté vous a amenés ici?

LE PRINCE. Je pense que, pour être honnête envers tous, nous devrions dire la vérité au Roi. Votre Majesté, M. Croke, ainsi que son estimable dame et ces deux autres messieurs, par une très grande malchance, sont tombés gravement malades au tout dernier moment. Ce que vous avez vu ce soir n'était pas une pièce qui avait été répétée, mais une totale improvisation, présentée, je peux le dire sans crainte d'être démenti, avec un succès complet, par l'intrépide M. Luc, en temps normal le Régisseur, et par l'également intrépide Mademoiselle Esmeralda, actrice.

LE ROI DE FRANCE. Mais c'est remarquable! Vous méritez deux prix pour tant de courage et d'ingéniosité. *Monsieur le Capitaine*, une autre bourse d'or tout de suite pour ces deux valeureux acteurs!

L'OFFICIER FRANÇAIS. Hélas, *Monseigneur*, les Finances sont un peu à plat en raison de la guerre - il n'est pas possible, je le crains, de dépenser davantage d'argent pour les arts cette saison.

LE ROI DE FRANCE. Mais, messieurs, nous l'aurions volontiers donné si nous avions pu...

Les CROKE et WILLIAM baisent la bienveillante main du ROI, et s'embrassent dans une allégresse générale.

LUC (*oudain*). Je vais lui dire.

ESMERALDA. Non, non, tu ne peux pas faire ça....!

LUC. Si. Je vais lui dire. Sire!

LE ROI DE FRANCE. *Monsieur*. S'adresse-t-on à nous?

LUC. Oui. Le vieux Croke et sa bourgeoise et l'amusant petit Willy là-bas - et même Esmeralda aussi, mais elle n'avait pris qu'une bouchée - ont été délibérément empoisonnés.

LE ROI DE FRANCE. *Mon Dieu!* Mais par qui? Dans notre Palais! Nos invités anglais! Empoisonnés? Est-ce vrai?

ESMERALDA. Parfaitement vrai.

LE ROI DE FRANCE. Alors l'honneur de la France a été compromis - et l'honneur de la France doit être immédiatement réhabilité. *Monsieur le Capitaine* - une enquête - ~~sur~~^{ple}-champ - lancez-la à l'instant même, et vous n'épargnerez personne - vous...

LUC. Vous n'avez pas besoin d'enquêter bien loin. Nous savons fort bien qui l'a fait. Ce sont vos propres acteurs français.

LE ROI DE FRANCE. *Madame Zénobie?* - vous accusez *Madame Zénobie*? Mais ce... n'est pas possible...

LUC. N'est-ce pas simplement...?

LE ROI DE FRANCE. Non... non... il y a ~~ici~~^{ici} une très grave erreur... *Madame Zénobie*, de toute façon, a été disgraciée et n'apparaîtra plus sur la Scène Royale à Paris. Il ne sera pas nécessaire de persécuter davantage la pauvre femme. Nous ne souhaitons causer du chagrin et de la souffrance à aucun artiste... Mon cher Prince, rien qu'un instant...

(Il prend le PRINCE à part.)

Pour l'avenir de nos relations internationales, cette malheureuse affaire ne doit pas être ébruitée au dehors, *comprenez-vous*? Pour rien au monde je ne voudrais que le traité de paix soit invalidé. Quelle serait donc la meilleure façon d'empêcher ces acteurs d'en parler?

LE PRINCE. Pas difficile du tout. Laissez-moi m'en occuper. Je crois connaître les moyens... Voyons, M. Croke, vous vous rendez bien compte que même si elles sont vraies, ces allégations ne peuvent pas être prouvées et peuvent en fait être complètement fantaisistes?

CROKE. C'est possible, bien sûr... mais je pense vraiment - monsieur - qu'il faudrait faire quelque chose. Ma pauvre femme est tombée sérieusement malade... et... euh...

Mme CROKE. Jamais de ma vie je n'ai éprouvé une telle souffrance. Et devant un public en plus - cette humiliation - cette indignité...

LE PRINCE. Je suis sûr que nous compatissons tous très profondément, Mme Croke. Mais ne... euh... ne nous bornons pas à voir le mauvais côté de l'affaire. Supposez maintenant que mon père - et je suis sûr qu'il le fera - vous offre - à vous tous - un contrat permanent en tant qu'acteurs attachés à la Maison Royale? A l'heure actuelle nous n'avons pas de troupe recevant des émoluments réguliers de la Couronne, et quant à moi, cela fait longtemps que je le déplore. Le Roi de France a son propre théâtre - pourquoi le Roi d'Angleterre n'en aurait-il pas un? Que dites-vous de cela, eh bien, qu'en dites-vous, Mme Croke?

Mme CROKE. Oh, votre Altesse Royale...

CROKE. Je suis comblé...

LE PRINCE. Exactement. Donc... plus d'ennuis? Et bien sûr vous avez les cent guinées?

LUC. Oh non monsieur - pardonnez-moi. C'est moi qui ai les cent guinées.

Ce n'est pas un hasard si je n'ai consommé

Ici même votre repas empoisonné.

J'étais jugé bien trop grossier :

Mets-toi-z-y, travaille, nous on va bouffer.

Mais elle s'est levée, elle s'est avancée,

Ce jour même, tu as sauvé leur pièce;

Et maintenant le prix sera pour tous deux.

Donc, si tu veux bien, faisons nos tendres adieux.

Partez pour Londres, jouez devant le Roi;

Nous ferons ensemble un plus dangereux choix.

Nous voyagerons, main dans la main,

A travers mer et sur terre ferme -

Nous divertirons le populaire

Sous les murs de châteaux et les fiers clochers

A travers Suisse et Allemagne

Et les plaines arides d'Espagne -

Vous allez toucher des subsides bien rondelets -

Les décors, vous pouvez nous les laisser,

Vous n'en aurez plus besoin désormais.

De toute façon, c'est moi qui les ai mis en état,

Je suppose donc qu'on ne me les disputera pas.

Lui et ESMERALDA replient les décors et commencent à les emporter.

WILLIAM. Attendez un instant - non - vous ne pouvez vraiment pas...

LE PRINCE. Oh je pense qu'ils le peuvent, monsieur - oui - je pense que c'est mieux ainsi. Ne le pensez-vous pas, M. Croke? Mme Croke? Non?

Mme CROKE. Je n'ai absolument pas l'intention d'user de la salive au sujet d'une telle ingratitude professionnelle.

CROKE. Oh oubliez-les, oubliez-les, ma chère.

(Il chante.) A Londres ` tous nous partons

Le chapeau fièrement relevé

Ces sales râleurs gronchons

De notre chance sont privés -

Désormais le Roi nous patronne

Le Prince nous est favorable

Ceux qui ne sont pas contents

Peuvent bien aller au diable!

Les CROKE et WILLIAM sortent en chantant et en dansant.

LA PRINCESSE. Permettez-moi un instant de vous souhaiter bonne chance à vous, Monsieur Luc - ainsi qu'à Esmeralda - peut-être, avant peu, nous vous reverrons jouer - en Angleterre?

LE ROI DE FRANCE. Mais certainement pas en France. Il vous faut quitter ce pays sur-le-champ, monsieur; et n'y revenez jamais jamais jamais. Monsieur le Capitaine - assurez-vous qu'il part immédiatement.

Les souverains s'apprêtent à sortir quand le ROI prend soudain conscience de la présence du SERGENT - toujours droit comme une statue.

Oh oui - je voulais demander. Par le Seigneur, qui est-ce?

LUC. Oh, il va bien. C'est une statue. Il vous servira de décoration pour votre Palais. Ou sinon il parcourra les routes pour rentrer chez lui. Personne ne se tracasse plus à son sujet. Tout est donc en ordre? Partons.

Lui et ESMERALDA sortent d'un côté.

Les SOUVERAINS de l'autre.

Après une pause le SERGENT reprend lentement vie et se met à chanter.

LE SERGENT (*il chante*).

Je ne sais ce qui s'est passé
 Je ne sais pas où je me trouve
 J'aimerais avoir une petite ferme
 Avec une vache et deux poulets.
 A quoi bon être dans la police
 Car l'anarchie est éternelle;
 Je n'aimais pas ce que je voyais
 N'l'aimant pas, je l'dis criminel.
 Avec mon bâton et des menottes
 J'agissais pour l'Ordre et la Loi;
 Un tel laxisme m'a dépassé
 Car je n'avais jamais vu ça.
 S'en mêlant, les Rois tolèrent
 C'qui n'était pas autorisé.
 Je n'ai plus qu'à me soustraire
 A la populace enragée.
 Ermite chevelu vais devenir
 Reclus dans une vieille cellule sale;
 Jamais n'me suis trouvé si bête -
 Vous penserez sans doute : Pas plus mal.

Il sort en titubant avec raideur.